

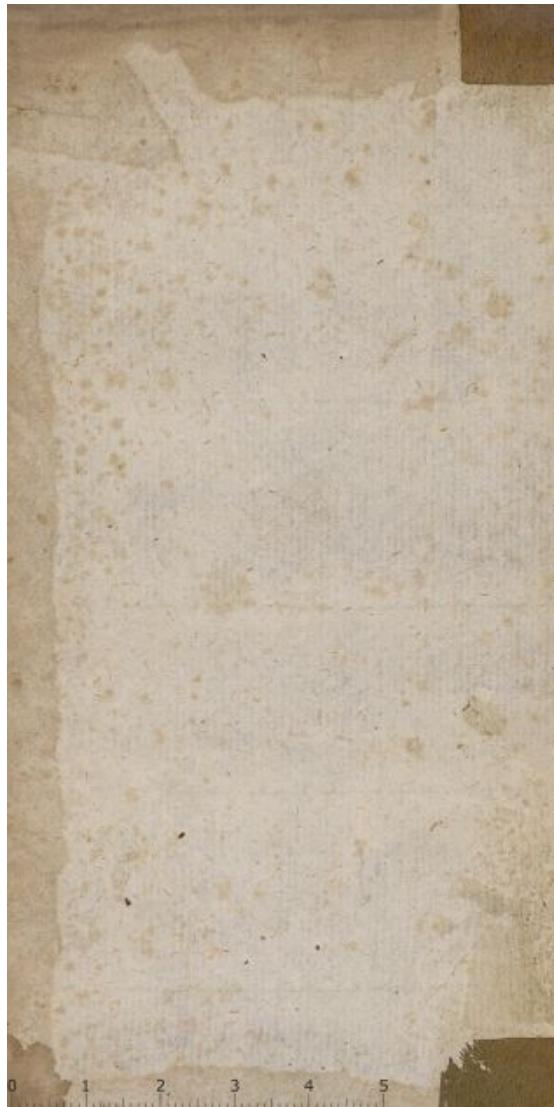
Bibliothèque numérique

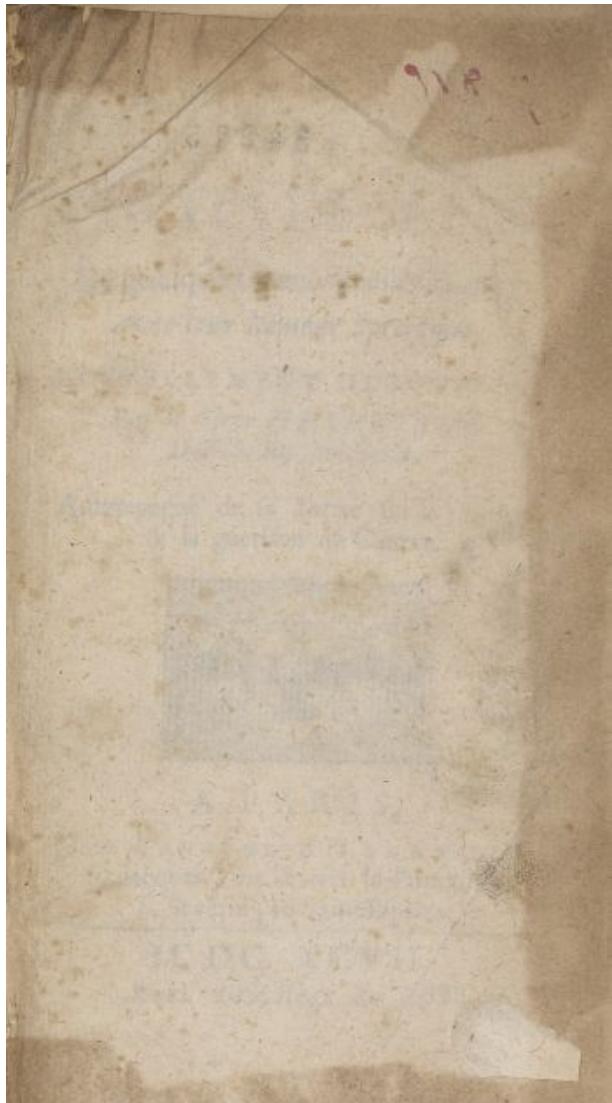
medic@

**Helvétius, Jean Adrien. Traité des
pertes de sang, de quelque espèce
qu'ellles soient avec leur remede
specifique, nouvellement
découvert...accompagné de sa lettre
sur la nature & la guerison du cancer**

*A Paris : chez Laurent d'Houry, 1697.
Cote : 34275*









34275

TRAITE
DES
PERTES DE SANG

De quelque espece qu'elles soient,
Avec leur Remede Specifique,

NOUVELLEMENT D'ECOUVERT

Par le Sieur HELVETIUS
Docteur en Medecine.

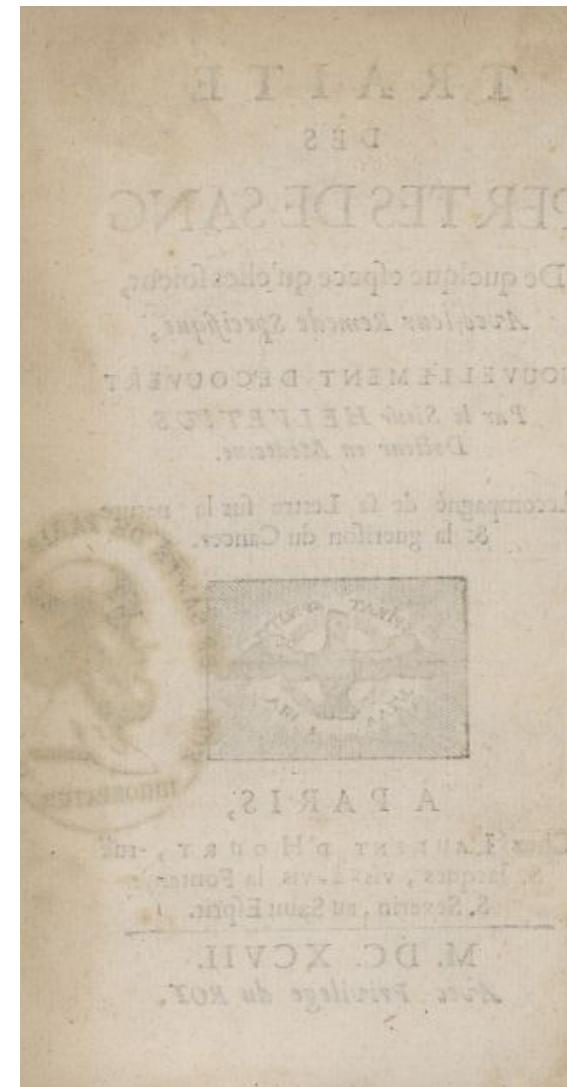
Accompagné de sa Lettre sur la nature
& la guerison du Cancer.



A PARIS,

Chez LAURENT d'HOURY, rue
S. Jacques, vis-à-vis la Fontaine
S. Severin, au Saint Esprit.

M. DC. XCVII.
Avec Privilege du ROY.





A

SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR
FRERE UNIQUE
D U R O Y.

MONSEIGNEUR,

*La haute élévation où vous
êtes par la grandeur de votre
âge*

EPITRE.

Naissance, vous met si fort
au dessus des autres hommes,
que ce n'est qu'avec les abaisse-
mens les plus soumis que l'on
doit se presenter à VÔTRE
ALTÉSSE ROYALE : il
semble même qu'à garder u-
ne proportion exacte entre
l'hommage que l'on voudroit
vous rendre, & l'Eminence du
Rang que vous occupez sur la
Terre, on ne pourroit vous of-
frir que des respectz profonds
accompagnez d'un humble si-
lence, qui ne nous permettroit
pas de vous marquer que tres-
imparfaitement notre zele; mais
MONSIEUR, vous
temperez d'une affabilité si

EPITRE.

pleine de douceur l'éclat maje-
stueux qui vous environne,
que vous donnez comme une
assurance d'un accueil favora-
ble à tous ceux qui aspirent à
l'honneur de vous approcher;
le nombre en est grand MON-
SEIGNEUR, & pas un genre
de merite n'en est exclus. On
y voit tous les jours les Heros
venir vous témoigner la recon-
noissance qu'ils vous doivent
de leur avoir montré le chemin
de la Gloire, & chercher dans
votre approbation la recom-
pense qu'ils ambitionnent le plus.
Ceux qui cherchent à plaire,
sont assidus à votre Cour, pour
apprendre ce que peuvent les

à iij

EPITRE.

charmes de la Politeſſe, & la
douceur de la Converſation.
Tous les talens qui peuvent ſer-
vir au public ſont favorifez
auprès de vous, & il ſuffit
d'avoir quelque vñé utile ou
des intentions louables pour pou-
voir fe promettre l'honneur de
vôtre Protection. C'eſt cette
confiance que vôtre bonté inſ-
pire qui m'encourage, M O N-
SEIGNEUR, à vous preſenter
la découverte d'un ſpecificque
que j'espere devoir être de quel-
que Uſage dans la Médecine,
& dont l'utilité n'eſt pas in-
connue dans la Maſon de VÔ-
TRE ALTEſſE ROYALE, a-
yant déjà été éprouvée par

EPITRE.
des personnes qui ont l'honneur
d'être à son service. Je me
flatte MONSEIGNEUR , que
si j'ay eu quelque succéZ dans ce
que j'ay déjà donné au public ,
soit contre la Dysenterie , après
que le Roy eut eu la bonté d'en
recevoir le secret , soit contre
les fiévres par ordre de S A
M A J E S T E , qui voulut bien
agréer que j'eusse l'honneur de
luy en dédier le Traité. Je me
flatte , dis-je , que je ne serai
pas moins heureux à soulager
les personnes affligées de diver-
ses pertes de sang par le remede
que je découvre aujourd'huy ,
¶ que je publie sous la prote-
ction auguste de VÔTRE AL-

A iiiij

EPITRE.

TESSE ROYALE ; oserai-je
dire, MONSIEUR, que ce
grand nom ne sera pas tout-à-
fait hors de sa place à la tête
de mon Livre ; car si la Dé-
couverte que je donne, doit
faire du bien à une infinité de
personnes, sera t'elle entièrement
indigne d'un Prince bien-fai-
sant, qui semble n'être né que
pour donner en toutes occasions
des marques de la générosité de
son cœur vraiment Royal ? Je
suis encore pénétré, MON-
SIEUR, des preuves
sensibles que j'ai eu l'honneur
d'en recevoir en mon particulier,
soit lorsque feuë MADEMOI-
SELLE étant malade, vous eû-

EPITRE.

tes la bonté de me faire appeler dans son Palais, pour me commander de vous suivre dans sa Chambre, & vous voulûtes qu'après avoir examiné l'état déplorable où se trouvoit cette Princesse, je vous rendisse un compte exact de ce que j'en pensois, que VÔTRE ALTESSE ROYALE, me fit la grace d'écouter avec cette douceur obligeante qui luy est naturelle, & me donna ensuite toutes les assurances que je pouvois souhaiter, qu'elle m'honoreroit de sa protection dans les rencontres : soit lorsque V. A. R. m'a encore appélé ces jours passez pour consulter avec

EPITRE.

*Monsieur son Premier Médecin sur la maladie de MADEMOISELLE DE CHARTRES,
et qu'elle a eu la bonté de me témoigner que j'avois eu le bonheur de la satisfaire. Ce n'est donc pas sans fondement, MONSIEUR, que j'ose espérer de n'être pas rebuté, lorsque je viens aujourd'hui mettre à vos pieds ce petit fruit de mon travail, résolu que je suis de vous marquer toute ma vie, en toutes les manières qui me seront possibles, mon zèle très-ardent pour votre service, mon respect très-profound pour votre auguste Personne, ma reconnoissance parfaite pour vos bontez.*

EPITRE.

*¶ mon desir extrême de me-
riter l'honneur que toute la Fran-
ce connoisse que je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE V. A. ROYALE.

Le tres humble, tres-
obeissant, & tres-
fidele serviteur.

HELVETIUS.

TABLE

DE CE LIVRE.

C HAPITRE I. <i>du sang, de sa production & de son usage,</i>	
<i>page</i>	^I
Ch. II. <i>Des mouvemens du sang en général,</i>	^{P. 7}
Ch. III. <i>Des épanchemens & des hemorragies du sang,</i>	^{P. 12}
Ch. IV. <i>Des pertes de sang qui sont communes aux deux sexes,</i>	^{P. 20}
Ch. V. <i>Des pertes de sang qui sont particulières aux hommes, & de celles qui sont particulières aux femmes,</i>	^{P. 28}
Ch. VI. <i>Des bonnes & mauvaises suites des pertes de sang,</i>	^{P. 32}
Ch. VII. <i>Des Remedes contre les pertes de sang en général,</i>	^{P. 38}
Ch. VIII. <i>De la nature & des propriétés du Specifique contre les pertes & les hemorragies du sang,</i>	^{P. 43}
Ch. IX. <i>Du bon usage du Specifique,</i>	^{P. 52}

TABLE.

Ch. X. *Du régime qui doit être observé par les malades, pendant l'usage du Spécifique contre les pertes de sang,* p. 58

Ch. XI. *Des expériences plus remarquables du Spécifique contre les pertes de sang communes aux deux sexes,* p. 63

Lettre écrite des Isles de l'Amérique, sur les expériences concernant les sueurs de sang, p. 87

Tisane des simples, très-propre aux maladies vénériennes, p. 91

Ch. XII. *Des expériences plus remarquables du Spécifique, contre les pertes de sang particulières aux femmes,* 93

Préparation du Spécifique & son usage, p. 108. & les suivantes.

Lettre sur la nature & guérison du Cancer. p. 115

Figure de la Tenette Helvétique,
p. 153

Manière de faire l'Opération, p. 156

Addition concernant le Cancer, p. 159

Extrait du Privilege.

Par grace & Privilege du Roy, donné
à Paris le 8. Novembre 1693. Signé,
BOUCHER : Il est permis au Sieur
ADRIEN HELVETIUS, Docteur en
Médecine, de faire imprimer un Livre
intitulé, *Traité des pertes de sang, avec
leur remede Specifique, accompagné d'une
Lettre sur la nature & guison du Cancer* ; & ce pendant le tems de six années
consecutives, à commencer du jour qu'il
sera achevé d'imprimer pour la première
fois : Et défenses sont faites à tous autres
de l'imprimer, vendre ni distribuer sans
le consentement de l'Exposant, ou de ses
ayans cause, à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits, deux mille li-
vres d'amende, de tous dépens, domma-
ges & intérêts, ainsi qu'il est plus au long
porté par ledit Privilege.

Ledit Sieur HELVETIUS a cédé son droit
de Privilege à Laurent d'Houy, Libraire
à Paris, suivant l'accord fait entre eux.

*Regiſtré ſur le Livre de la Commu-
nauté des Imprimeurs & Lirbaires de
Paris, le 12. Mars 1697.*

Signé, P. AUBOYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois
le 15. Juillet 1697.
DE'COUVERTE



DECOUVERTE
D'UN REMEDE
SPECIFIQUE
CONTRE LES PERTES
DE SANG.

CHAPITRE PREMIER.

*Du Sang, de sa production, &
de son usage.*

LES alimens solides &
liquides qui sont com-
pris sous le nom ge-
neral de nourriture,
sont la propre matiere du sang.

A

Les dents preparent ceux qui ont quelque solidité, l'estomach digere les uns & les autres, & les reduit en consistance de lait épais; cette liqueur qui est appellée Chyle, est dépurée dans les boyaux; ce qu'elle a de plus homogène au sang est conduit dans les poêmons, où il se confond avec le sang, pour ne faire ensemble qu'une même substance, qui est continuellement déposée dans le cœur, d'où elle est distribuée à toutes les parties du corps, par des canaux qu'on nomme artères, & dont la fonction principale est de porter la liqueur qu'ils contiennent, vers les parties qui en sont nourries & vivifiées.

Au moyen de cette distribution tout ce qui se peut user &

dissiper de la substance matérielle du corps, se trouve suffisamment reparé, parce que les arteres qui sont poreuses, permettent aux parties déliées du sang de s'épancher hors de ces vaisseaux, & que ces parties du sang, toutes délicates qu'elles sont, ne laissent pas d'être fibreuses.

Mais comme les parties du corps qui ont besoin de nourriture ne peuvent pas absorber la millième partie du sang qui leur est porté par les arteres, il faut que le residu de cette liqueur soit incessamment reporté au cœur, par d'autres canaux qu'on nomme veines, & qu'il soit de nouveau déposé dans les poumons pour y être mélangé avec le Chyle, ce qui établit un mouvement circulaire;

A ij

4 *Spécifique contre*
qui ne cesse pas un seul mo-
ment dans tout le cours de la
vie.

C'est dans le cours de la cir-
culation du sang, que quelques
parties hétérogènes entraînées
avec le Chyle, sont extraites &
séparées par des viscères qui ne
sont considérés que comme des
filtres ou couloirs, & qui selon
leur divers tissus organiques,
séparent différentes matières de
la masse du sang ; par exemple,
le foie est destiné à la sépara-
tion de la bile ; les reins servent
à filtrer les sérositez qui sont la
matière des urines, les glandu-
les de la peau reçoivent la ma-
tière transpirable, &c.

Au reste comme le Chyle
n'est pas la seule substance qui
constitue & qui répare le corps
humain, le Chyle n'est pas aussi

les pertes de sang. 5
la seule chose qui est reçue par
le poumon, & qui se confond
avec le sang pour servir à la
conservation de la vie; car ce
viscere étant placé dans la poi-
trine, & ayant à peu près le
même mouvement qu'on voit
aux soufflets, reçoit continuel-
lement l'air qui sert à la repa-
ration de cette substance vola-
tile & déliée dont les particu-
les sont reconnues sous le nom
d'esprits animaux. Il y a plus,
le sang, outre toutes les filtra-
tions dont nous venons de par-
ler, dépose encore dans les
glandules des membranes du
cerveau, tout ce qu'il a reçue
de plus spiritueux & de plus
actif, ce qui est ensuite insinué
dans les nerfs pour servir à la
sensation & aux mouvements
tant volontaires qu'involontai-
res.

A iij

J'en aurois dit moins sur ce sujet, si cet ouvrage n'eût dû tomber qu'entre les mains des Médecins, qui doivent être prévenus des observations que je viens de faire; & j'en aurois dit davantage, si je me fusse proposé d'instruire à fonds les particuliers; mais pour observer les égards que je dois avoir pour les uns & pour les autres, j'ai crû que dans ce Chapitre & dans ceux qui le doivent suivre, il suffissoit de tenir un juste milieu, entre deux stiles opposés, pour ne pas enseigner les Maîtres de l'Art, & pour satisfaire cependant en quelque sorte la curiosité de ceux qui n'ont aucune teinture de ces matières.



CHAPITRE II.

*Des mouvemens du sang en
general.*

C E qui vient d'être dit de la circulation du sang, fait assez connoître que son mouvement d'impulsion est semblable à celui d'une liqueur fermentée, & il est aisé de comprendre que cette impulsion a pour causes & les particules nitreuses de l'air reçues dans les poumons, & la mécanique du cœur qui lui donne un mouvement de vibration, au moyen duquel le sang qui intervient continuellement dans ses ventricules, en est expulsé à tous les instans de la vie, pour être trans-

A iiiij

8 *Specifique contre*
mis par les arteres jusqu'aux ex-
tremitez du corps. C'est par ce
mouvement qui se con-
tinuë jusques dans les veines,
que le residu de ce liquide re-
passe de ces extremitez dans
le cœur qui en est la source,
& qu'en retournant derechef
d'où il vient, avec la quantité
qui se trouve préparée dans les
poumons, la circulation est
entretenue, & la vie conservée
jusqu'au terme limité, à moins
que cette économie ne se trou-
ve interrompue par quelques
dispositions contre nature.

Ces mauvaises dispositions
ont quelquefois pour causes un
air infecté & contagieux, d'autrefois
un Chyle impur, en
quelques rencontres des venins
& des poisons, & beaucoup
plus souvent des levains febri-

les pertes de sang. 9
les ; elles provoquent toujours un mouvement irregulier & contre nature , qu'on peut comparer à celui d'une liqueur qui fermente; & ce mouvement differe du naturel , en ce que par celui-ci toute la masse du sang se meut uniformement comme une eau courante ; & que par celui-là , toutes les parties du sang se meuvent chacune en particulier & s'écartent les unes des autres en tous les sens imaginables , comme nous voyons arriver dans toutes les ébullitions & fermentations de quelque autre liqueur que ce soit.

Outre le mouvement naturel du sang , & son mouvement contre nature que nous venons d'expliquer , il y a une disposition qui merite aussi quelque consideration , & que l'on peut

Cette indisposition pourroit avoir pour cause les fortes ligatures faites aux extrémitéz, parce qu'elles seroient seules suffisantes pour interrompre en quelque sorte le mouvement circulaire du sang; mais comme le desordre qu'elles cause-roient ne seroit qu'un pureffet de la volonté de celui par qui elles auroient été faites, elles ne meritent pas qu'on s'y arreste, & il suffit de dire que ce ralantissement dont nous parlons, n'a pour cause ordinaire, que l'obstruction d'un nombre considerable de ces petites veines, qu'on nomme capillaires, & qui forment presque tout le tissu du foye, de la rate, & de quelques autres visceres: car cette

les pertes de sang. 11
obstruction fait que la quantité de sang, qui devroit couler par ces petits canaux, est contrainte de se détourner vers les autres petites veines qui sont libres; mais qui se trouvant déjà remplies d'une autre quantité de sang, deviennent trop pleines par ce nouveau qui y survient, & alors tout ce qui y coule ne peut retourner vers le cœur avec la liberté & la promptitude accoutumée: D'où il arrive que les gros rameaux inférieurs sont gonflez par excez, ce qui forme ces dilatations de veines, qui sont nommées varices aux jambes, hemorroïdes au siege, & hernies variqueuses aux parties génitales.

CHAPITRE III.

*Des épanchemens & des hemor-
rhagies du sang.*

ON a dû comprendre par les observations précédentes, que les maladies les plus universelles & les plus dangereuses, sont celles qui dépendent des mauvaises dispositions du sang ; car cette humeur étant distribuée dans toutes les parties du corps pour entretenir leur consistance & leur force, il ne se peut qu'elles ne souffrent beaucoup, lorsqu'elles n'en tirent pas le secours qui leur est nécessaire ; & d'autre part, le sang étant le moyen par lequel sont transmis dans les

les pertes de sang. 13
nerfs, les esprits qui servent aux fonctions animales, toutes les forces se trouvent dissipées, & toutes les actions naturelles interrompues, aussi-tôt qu'il est destitué de ses esprits, ou que sa distribution ordinaire est en quelque sorte empêchée; D'où l'on doit conclure que les alterations du sang, ses dépravations, & ses inondations, ne scauroient être reparées avec trop de vigilance & de circonspection, & qu'un Médecin a beaucoup à se reprocher, lorsque par négligence, par ignorance ou autrement, il devient la cause des funestes accidens, qui deshonoient une profession qui n'auroit rien que de vénérable, si elle étoit toujours accompagnée des vertus qui lui conviennent.

Comme entre les maladies du sang, les pertes & les hemorrhagies sur lesquelles je dois particulierement m'expliquer, sont assez ordinairement causées par les autres ; je ne dois pas me dispenser de dire quelque chose de la dépravation du sang, de sa dissolution, de son effervescence, de sa quantité excedente, & de l'obstruction de ses vaisseaux.

A l'égard de la dépravation, j'ai déjà dit qu'elle est souvent causée par des matières hétérogènes, qui s'insinuent de diverses manières dans les vaisseaux sanguinaires : je dois maintenant ajouter que sa masse est aussi quelquefois dépravée par la seule dissipation de ses parties plus spiritueuses & plus volatiles. Cette dissipation peut

encore venir de plusieurs causes; par exemple, de la tristesse, de la trop forte application de l'esprit, d'un travail excessif; & quant à la maniere dont elle est causée, comme nous voyons que le vin trop long tems exposé à l'air devient aigre par la dissipation des parties subtiles & spiritueuses, qui faisoient son agrément, & qui empêchoient ses acides de se faire ressentir d'une façon désagréable, il arrive pareillement que lorsque le sang est destitué d'une partie considerable de ses esprits, ses parties salines prédominent, & lui donnent une acidité irritante qui le rend autant impropre à la nourriture, que disposé à la corrosion des orifices ou extrémités de ses vaisseaux, dont l'ouverture cause nécessairement l'hémorragie.

La dissolution du sang, est ordinairement une suite de cette dépravation, car comme il a perdu une quantité considérable de ses parties volatiles & spiritueuses, ses acides prédominans écartent & brisent ses parties fibreuses, qui se trouvent ainsi desunies d'avec sa ferosité, dans laquelle ses mêmes acides sont toujours répan dus, ce qui la rend assez active & corrosive, pour ouvrir les extremitez des veines, & pour causer ainsi des épanchemens d'autant plus abondans, que le sang est alors plus fluide & plus coulant.

Pour ce qui est de l'effervescence du sang, c'est-à-dire du mouvement irregulier de ses parties, comme en le rarefiant, elle en augmente considérablement

derablement le volume ; ce n'est pas merveille si elle cause la distention des vaisseaux & cette distention est quelquefois assez violente pour faire épancher le sang par l'ouverture de leurs extrémités, ou pour produire la sueur de sang par l'cessive dilatation de leurs pores.

On peut juger de là, que la quantité excedente du sang, & l'obstruction de ses vaisseaux peuvent encore par la même raison causer les mêmes accidens, puisqu'elles causent d'ailleurs la distention de ses vaisseaux.

Outre ces causes les plus ordinaires & les plus générales des pertes de sang, ces mêmes pertes peuvent encore arriver, lorsque par le calcul, par le gravier, & par l'action d'une maladie.

B.

18 *Specifique contre*
tiere impure ou irritante, il s'est
fait des excoriations ou ulce-
rations dans les voyes de l'uri-
ne. Les veines de la matrice
sont quelquefois trop ouvertes
par des remedes hysteriques
inconsidererement employez
pour provoquer les menstruës,
le détachement prématuré du
placenta arrivé par coups, par
chutes ou autrement, cause aussi
une effroyable hemorragie,
qu'on ne peut faire cesser, qu'en
délivrant la matrice de l'enfant
& de son arriere-faix; les ulce-
res de l'orifice interne de cette
partie, sont presque toujours ac-
compagné de pertes de sang,
parce que son tissu est trop dé-
licat pour resister long-tems à
l'action de la matiere ulce-
rante.

Les épanchemens de sang

les pertes de sang. 19
qui se font par toutes ces causes, ne proviennent ordinairement que de l'ouverture des veines, parce que les arteres sont d'un tissu assez solide pour resister à ces mêmes causes; mais à l'égard des armes & des autres instrumens violens qui font les playes, & qui causent en même tems les hemorragies qui en sont les premiers accidens, on sait que ces instrumens ouvrent indifferemment les veines & les arteres, de toutes les parties qui reçoivent leur action, ce qui a souvent des suites si funestes, que tout le sang vient à se perdre, parce qu'entre les plus efficaces des astringens & des stiptiques connus, il ne s'en trouve point qui puissent généralement par lant, arrêter le sang arteriel,

B ij

CHAPITRE IV.

*Des pertes de sang qui sont com-
munes aux deux Sexes.*

CO M M E la conformation des deux Sexes est semblable en ce qui regarde la vie & la conservation de l'homme, il est naturel que plusieurs maladies leur soient communes; mais aussi comme ils ont chacun en particulier des organes differens pour la propagation de l'espèce, il est par consequent nécessaire que ces organes soient assujettis chacun à des indispositions d'un caractère singulier, du moins en quelques

les pertes de sang. 23
circonstances assez considerables, pour obliger le Médecin à prendre des routes diverses dans l'usage de ses remedes; c'est ce qu'on doit principalement remarquer dans les pertes & dans les hemorrhagies, qu'on peut sur ce principe distinguer en trois especes differentes; savoir, celles qui sont communes à l'un & à l'autre sexe, celles qui ne peuvent arriver qu'aux hommes, & celles qui sont propres & particulières aux femmes.

Les pertes de la premiere especie, sont 1^o. Les hemorrhagies des playes, 2^o. Le saignement d'nez, 3^o. Les crachemens & les vomissemens de sang, 4^o. La sueur sanguinolente, 5^o. Le flux hemorrhoidal, 6^o. Celui qui se fait par les urines, & qui

22 *Specifique contre*
a pour causes l'inflammation ou
l'excoriation des reins ou de la
 vessie.

Comme il y a dans toutes
les parties du corps , des arte-
res & des veines, il ne se peut
faire de playes ni par accident
ni par les operations chirurgi-
cales , sans causer des hemor-
ragies , qui sont plus ou moins
considerables , felon que les
vaisseaux ouverts sont plus pe-
tits ou plus gros , & encore se-
lon qu'ils sont superficiels ou
profonds: cette difference fait
que ces hemorragies sont ar-
restées quelquefois par une sim-
ple compress^e, ou par un tam-
pon de charpy , quelquefois par
ces m^{es}mes moyens aidez des
astringens , tels que sont l'oxi-
crat, le cerat de bol , &c. en
forte qu'en plusieurs occasions

il faut recourir aux topiques les plus puissans & les plus efficaces, tels que sont les boutons, les eaux stiptiques de vitriol, ou les ligatures des vaisseaux, & qu'enfin on est même obligé dans les playes qui vont jusqu'aux capacitez, de donner des boissons vulneraires, qui ont souvent un succez heureux, lors qu'elles sont balsamiques sans avoir aucunes qualitez nuisibles, ce qui renferme un mistere qui n'a été pénétré que d'un tres-petit nombre de personnes, lesquelles sans en donner le secret, se sont contentées d'en faire voir les expériences.

Le saignement de nez, qui arrive sans aucunes blessures, dépend de la seule disposition du sang, dont la surabondance,

24 *Specifique contre*
l'effervescence, la dépravation,
& la dissolution, peuvent cau-
ser l'ouverture des vaisseaux qui
arrosent la tunique interieure
du nez; ce saignement est quel-
quefois passager, & se guerit
pour toujours, ou par la saignée
du bras, qui en vuidant les vaïs-
seaux, diminuë le mouvement
du sang, ou par l'usage des es-
prits acides qui l'épaississent en
le rafraîchissant, ou par des
fomnifères qui ont à peu près
le même effet, ou enfin par des
topiques insinuez dans les na-
rines, entre lesquels on compte
la charpy pulvérifée, la fiente
de cochon, la terre de vitriol,
le crapeau desséché & appliqué
sur la racine du nez, &c. Mais
souvent après estre devenu ha-
bituel par diverses & frequen-
tes reprises réitérées, la cure
en

les pertes de sang. 25
en devient si difficile que les
plus habiles Médecins sont à
la fin contraints d'y renoncer.

Les mêmes causes, c'est-à-
dire les méchantes dispositions
du sang, produisent aussi quel-
quefois le crachement de sang,
ou ce qui est le même, les ex-
pectorations sanguinolentes ; mais
d'autrefois aussi, ce mal est l'ef-
fet, ou d'une toux violente qui
aura excité des secousses assez
fortes pour rompre quelques
veines, ou de l'usage immode-
ré des liqueurs spiritueuses, qui
aura enflammé les poumons assez
considérablement, pour faire
bouillonner le sang dont ils sont
continuellement occupez &
traverser, ou enfin de l'ulcera-
tion de ces mêmes parties, qui
ne scauroit être si superficielle,
qu'elle ne cause l'ouverture des

C

26 *Specifique contre*
vaissieux ; & toutes ces circon-
ces différentes exigent dans la
pratique autant de différents
égarde.

Nous en devons dire autant
du vomissement de sang qui
peut n'avoir que des causes
communes , & qui peut aussi
avoir été provoqué par l'action
des émettiques violens ou des
poissons corrosifs qui ouvrent &
qui rompent les rameaux du
ventricule.

Pour ce qui est de la sueur
sanguinolente , elle a toujours
pour cause un puissant levain ,
qui vient le plus souvent d'un
air impur attiré par la respira-
tion , & qui cause dans la masse
du sang une fermentation si
violente , que la matière ordi-
naire de la transpiration n'est
déposée à la superficie du corps

les pertes de sang. 27
qu'avec une quantité considérable des propres parties du sang, comme il arrive d'ordinaire aux Europeans nouvellement établis dans les Antilles.

A l'égard du flux hemorroïdal, il est toujours dépendant de cette espece de constitution qu'on nomme melancolique, & dans laquelle, ou la ratte ou le foye, ou ces deux parties ensemble souffrent des obstructions assez considerables, pour opposer de fortes digues au retour du sang vers le cœur, ce qui fait que le sang se trouve alors en si grande abondance dans ces veines inferieures, qu'après avoir causé à celles de l'anus toute l'extension dont elles sont capables, il rompt leurs fibres, & se fait lui-même une issue par où la nature

C ii

Enfin pour dire un mot
du sang qui vient des reins, &
de la vessie, sa perte n'a
presque jamais pour causes que
l'inflammation & l'ulcération
de ces parties irritées, ou par
des pierres, ou par du gravier,
ou par le venin des cantarides,
ou par des ferositez corrosives,
&c.

CHAPITRE V.

*Des pertes de sang qui sont parti-
culières aux hommes, & de cel-
les qui sont particulières aux
femmes.*

JL y a une perte de sang qui
est particulière aux hommes,
c'est celle qui arrive pour s'être

les pertes de sang. 29
épuisé dans l'excez de la débauche; elle est ordinairement tres-abondante, parce que les arteres spermatiques fournissent aux parties de la génération un tres-grand nombre de rameaux; ce qui reduit bien-tôt le malade à une foiblesse d'autant plus considerable, qu'en perdant beaucoup de sang, il se trouve d'ailleurs destitué de cette substance spiritueuse en laquelle réside la force & la vigueur de l'homme.

Les femmes de leur part ont des pertes qui ne peuvent point arriver aux hommes, parce que ces pertes sont dépendantes de la disposition qui est propre à ce sexe.

Pour entrer dans un examen plus exact de leur causes, nous devons en reconnoître de deux:

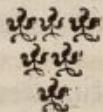
C iii.

30 *Specifique contre*
espèces, sçavoir celles qui ne
dépendent point de la volonté
de la malade, & celles ausquel-
les la malade a donné volon-
tairement quelque occasion.

Les premières sont les acci-
dens inopinez ; par exemple,
les efforts, les coups, &
les chutes qui causent dans
la grossesse le détachement du
Placenta, & par consequent l'a-
vortement qui en est une suite
nécessaire, & qui est toujours
précéde d'une perte de sang
tres-abondante ; le reflux des
menstruës retenuës, qui sortent
quelquefois quoiqu'en petite
quantité, par les yeux, par le
nez, par la bouche, par les o-
reilles, & par les mammelles ;
les ulcères à l'orifice interne de
la matrice qui est une partie si
délétement tissuë & si pleine

les pertes de sang. 31
de vaisseaux sanguinaires qu'elle
ne sçauroit être ulcerée sans ef-
fusion de sang..

La seconde espece des cau-
ses des pertes de sang, sont les
moyens dont on se fert contre
la retention des ordinaires , &
les pratiques execrables ausquel-
les on a quelquefois recours
pour couvrir les desordres de
l'impudicité , & qui peuvent
ouvrir les orifices ou rompre le
tissu des vaisseaux de la ma-
trice.



CHAPITRE VI.

*Des bonnes & mauvaises suites
des pertes de sang.*

L'HEMORRHAGIE des plaïes ne peut produire que la débilité ou tout au plus l'évanouissement; je parle de celle qu'on arrête par les pansmens & par les topiques ordinaires: car pour celle qui arrive par l'ouverture des grosses artères, & celle dont l'épanchement se fait dans les parties interieures, elles ont bien-tôt des suites funestes, si on ne met promptement en usage des Spécifiques très-efficaces.

Le saignement de nez, qui arrive pendant la fièvre, & qui dimi-

nuë à mesure que le mouvement du poux se ralantit , est critique & salutaire ; celui qui arrive après quelques efforts , ou quelques mouvemens violens , & qui se termine en même temps que le corps se repose , n'a ordinairement aucune mauvaise suite : il en est ainsi de celui qui est l'effet de quelque coup , & qui ne dure pas plus long tems que la douleur ; mais celui qui est habituel & abondant , je veux dire qui a de tems en tems quelques reprises , avec une grande & longue effusion , conduit souvent de la diminution des forces , à l'entiere extinction de la chaleur naturelle.

On peut remedier assez seulement , par la saignée & par les anodins interieurs , aux cra-

34 *Specifique contre*
chemens de sang ou expecto-
rations sanguinolentes, qui sont cau-
sées par quelques mouvements
violents, ou par quelques efforts
extraordinaires, sans être accom-
pagnées d'aucun autre accident;
mais celles qui surviennent avec
fievre, douleur de côté & dif-
ficulté de respirer, sont plus sou-
vent mortelles que celles qui
dépendent de l'érosion ou ul-
ceration des poûmons, lesquel-
les néanmoins, si on n'y appor-
te un prompt secours, condui-
sent bientôt de la phtisie ou
purulence des poûmons à l'a-
maigrissement universel, & de
ce dernier état, à la mort.

Le vomissement de sang ar-
rivé une seule fois sans aucun
autre accident, n'est pas si dan-
gereux que celui qui est avec
fievre, ou qui est d'ailleurs ha-

les pertes de sang. 35
bituel ; mais après tout de quel-
que maniere qu'il arrive, on peut
dire que c'est une tres-perilleu-
se indisposition, neanmoins on
l'arreste quelquefois par le re-
pos, par l'abstinence, par la
faignée, & par les autres remé-
des ordinaires.

La sueur sanguinolente diffi-
pe toutes les forces & conduit
à la mort en peu de jours, si
on n'y remedie promptement.

Le flux hemorragial arrivé
une fois seulement cesse d'or-
dinaire, aussi-tôt que les veines
sont suffisamment dégorgées ;
mais comme les obstructions qui
en avoient été la cause, inter-
rompent de nouveau le mou-
vement circulaire, ce flux est
fort sujet à des retours d'autant
plus fâcheux, qu'ils épuisent ex-
traordinairement les forces, &

Le flux de sang par les urines, qui est causé par des pierres, ou par du gravier, est d'autant plus à craindre, & plus difficile à guérir, que la cause du mal est toujours présente, celui qui a été provoqué par les cantharides, ou par des matières corrosives, est encore plus funeste : la perte de sang particulière aux hommes, n'est ni moins dangereuse ni moins difficile à guérir.

La perte de sang qui arrive pendant une véritable grossesse par le détachement du Placenta, cesse infailliblement aussitôt que la femme est délivrée; autant en arrive-t-il de celle qui vient dans la fausse grossesse par le détachement des corps é-

Quelquefois neanmoins lors que l'avortement est l'effet d'un dessein criminel, les vaisseaux du fonds de la matrice qui ont été ouverts par l'activité d'un medicament pernicieux , ou ceux de son orifice interne qui ont été dilacerez par quelques instrumens, laissent encore couler le sang, après même que la femme est delivrée, ce qui fait une perte bien plus dangereuse que les autres , & plus difficile à guerir.

Pour ce qui est des pertes qui ne se font que tous les mois par quelques parties superieures , & qui ne sont caufées que par le reflux des ordinaires retenus , elles cessent toujours , aussi-tôt que les remedes hystoriques ont reparé le dérègle-

38 *Specifique contre*
ment dont elles étoient dépen-
dantes; mais pour ce qui est de
la perte qui survient à l'ulcere
de la matrice, elle ne finit ja-
mais qu'avec la vie, qui ne peut
être que fort abrégée, à moins
qu'on ne fut assez heureux pour
guérir l'indisposition principale.

CHAPITRE VII.

*Des Remedes contre les pertes
de sang en général.*

Les pertes de sang, com-
me la pluspart des autres
maladies, trouvent quelquefois
leur guérison dans le seul uſa-
ge des remedes généraux, mais
il est beaucoup plus ordinaire
qu'on soit obligé de recourir
aux remedes spécifiques pour

les pertes de sang. 39
en arrêter le cours; première-
ment, parce qu'elles ont quel-
quefois des causes particulières
qu'il faut détruire par des
moyens propres & particuliers;
secondelement, parce qu'elles
sont souvent assez invétérées
pour être d'une très-difficile
curation.

On peut cependant pratiquer la saignée avec succès dans les pertes de sang, & dans les hémorragies qui dépendent de la trop grande rarefaction du sang & de sa trop grande abondance. Les Diuretiques balsamiques peuvent être heureusement employez contre celles qui viennent des excoriations formées dans les voies des urines; les hysteriques vulneraires peuvent être de quelque secours aux légers ulcères de la

40 *Specifique contre*
matrice ; les Melanagogues,
c'est-à-dire les remèdes qui pur-
gent, ce que les anciens Méde-
cins appelloient, humeurs me-
lancoliques, peuvent lever les
obstructions des viscères infe-
rieurs qui causent le flux he-
morrhoidal ; les astringeans qui
se tirent des plantes & des mi-
néraux, remèdent aux pertes
hystériques, lors que les pertes
sont peu considérables ; & il ne
seroit pas impossible que les
cordiaux alexitaires fussent assez
efficaces pour s'opposer aux
particules impures de l'air qui
causent les sueurs sanguinolen-
tes.

Mais comme l'expérience
nous a fait connoître, qu'il faut
nécessairement se servir des plus
puissans stiptiques dans les gran-
des hemorrhagies des plaïes,
qu'un

les pertes de sang. 41
qu'un frequent saignement de
nez ne peut être arresté pour
toujouors, que par des remedes
Specifiques d'une vertu singu-
liere, que la fermentation du
sang dans les poûmons est quel-
quefois si vehemente, qu'on ne
peut arrêter les expectorations
sanglantes, qu'en fixant par un
remede du premier ordre le le-
vain qui en est la cause; que les
veines de l'estomach sont d'au-
trefois trop ouvertes pour arre-
ster le vomissement de sang par
les astringeans ordinaires; que
les obstructions des viscères sont
souvent trop fortes pour pou-
voir esperer que les mêmes af-
stringeans suspendent le flux he-
morrhoidal, aussi promptement
& aussi sûrement qu'il seroit à
desirer; & qu'enfin les pertes
de sang qui se font par la voye

D

42 *Specifique contre*
des urines & par le col de la
matrice, & qui ont des causes
toujours présentes, comme les
pierres, les ulcères purulens,
& l'impulsion du sang arteriel
qui s'est fait une issue par l'u-
retre, ont presque toujours été
considérées comme des maux
incurables : on peut raisonna-
blement conclure qu'entre tou-
tes les maladies qui affligent le
corps humain, il n'y en a point
où les grands Specifiques soient
plus nécessaires que dans les
pertes de sang; c'est ce qui m'a
obligé depuis quelques années
à rechercher un remède Speci-
fique avec une application ex-
trême, & j'ay été assez heureux,
pour en découvrir un si excel-
lent, & en même tems si sim-
ple dans sa composition, si benin
dans son operation, & si facile

les pertes de sang. 43
dans son usage, que je l'ay jugé
digne d'être public, comme une
des plus grandes découvertes
qui se soit faite depuis plus d'un
siecle dans la Médecine. Tous
mes Lecteurs en pourront juger
eux-mêmes, quand ils auront
lû avec une sérieuse attention
les observations qui suivent.

CHAPITRE VIII.

*De la nature, & des proprietez
du Specifique contre les pertes
& les hemorrhagies du sang.*

LE Specifique dont il s'agit, est une composition
tres-facile, qui se prend en forme de pilules, & dont l'alum,
qu'on appelle de roche ou de
glace fait presque toute la ma-
tiere. **D** ij.

Cette espece d'alum, qui est ainsi nommé, parce qu'il est tou-
jours transparant, & qu'il est na-
turellement attaché à des pier-
res, qui ont la dureté des ro-
chers, est un sel mineral, qui
se trouve ordinairement rougeâ-
tre dans les mines d'Italie, &
blanc dans celles d'Angleterre
d'où il est apporté en plus gran-
de quantité : il est si commun
par tout, & il sert à tant de dif-
ferens Artisans, qu'il n'y a peut-
être pas de drogue plus connue,
du moins quant à sa forme exte-
rieure, & à ses qualitez sensi-
bles, qui sont l'acidité & l'af-
friction, mais il n'en est pas
ainsi de ses qualitez plus essen-
tielles : car si elles eussent été
suffisamment pénétrées par les
Médecins, il est certain qu'ils
auroient trop estimé ce mine-

les pertes de sang. 45
ral, pour le releguer comme
ils ont fait dans la cathegorie
des simples Topiques qui ne
convienent qu'à la Chirurgie.

En effet, c'est un remede
precieux, qui peut seul & sans
inconvenient détruire radicale-
ment toutes les differentes cau-
ses des pertes de sang, & repa-
rer en même temps tous leurs
mauvais effets, & cela avec
promptitude & avec facilité;
car si ces pertes sont causées par
l'ouverture des grands vaif-
feaux, on ne peut opposer à
l'impulsion du sang un stiptique
plus assuré; puisque la pluspart
des Auteurs n'ont pas appre-
hendé de dire qu'il a plus de
stipticité que le vitriol, & on
ne peut avancer la consolida-
tion des ulceres & des vaissfeaux
ouverts par un moyen plus effi-

D iii.

46 *Specifique contre*
cace, puisqu'on remarque en le
calcinant, qu'il n'a pas moins
de parties mucilagineuses & glu-
tineuses, qu'il en a de salines,
de terrestres & d'astringeantes;
la propriété qu'il a d'absorber
les acres, fait qu'il est d'un
merveilleux secours dans toutes
les especes des pertes qui dé-
pendent de la rarefaction & de
l'effervescence du sang : son
acidité ne permet pas de dou-
ter qu'il ne soit assez rafraichis-
sant & assez coagulant, pour
remedier aux pertes qui sont
causées par quelque inflamma-
tion, ou par la desunion des
parties fibreuses du sang : enfin
cette même acidité fait com-
prendre qu'étant dissout dans
un vehicule propre, il peut ê-
tre assez aperitif pour terminer
radicalement le flux hemor-
ghoidal.

Comme on trouve également dans l'alum blanc & dans le rougeâtre toutes ces qualitez salutaires, ils peuvent être l'un & l'autre indifferamment emploiez, observant de les dépouiller suivant les regles de l'Art de tout ce qu'ils peuvent avoir d'heterogene; cette purification est à peu près semblable à celles de tous les autres sels, il ne s'agit en cela que de dissoudre, filtrer, évaporer & cristalliser en la maniere ordinaire.

Il en est ainsi des autres préparations communes qui se font sur l'alum; on le distille par la cornuë, pour en tirer premièrement le flegme, qui à cause de ses parties mucilagineuses & glutineuses, sert à desscher les excoriations & à consolider les ulcères; ensuite l'es-

48 *Specifique contre*
prit acide qui est rafraîchissant
& coagulant, enfin pour avoir
la tête morte ou résidu de la
cornue, qu'on nomme alum cal-
ciné, & qui sert à mondifier la
purulence, & à consumer les
chairs baveuses des parties ul-
cérées.

On le dissout d'ailleurs dans
l'eau commune pour le distiller
plusieurs fois par l'alambic au
bain de cendres, & pour en
tirer une liqueur qu'on nomme
esprit magistral, dont on peut
user intérieurement & extérieu-
rement pour arrêter les hemor-
rhagies & pour consolider les
plaies & les ulcères.

On peut encore, après en
avoir fait la dissolution dans
l'eau chaude, précipiter ses ter-
reux avec l'urine d'une per-
sonne saine, & ensuite filtrer,
évaporer

les pertes de sang. 49
évaporer & cristalliser pour en faire un sel bien purifié, qui est un bon febrifuge, si on le donne à la quantité d'une demi dragme avec pareille dose de muscade rapée.

On en fait encore un autre qui est ensemble Diaphoretique & Diuretique, en éteignant l'alum calciné dans le vinaigre distillé, qui après s'en être imprégné par cette extinction plusieurs fois reiterée, est filtré, évaporé & cristallisé en la manière accoutumée.

Mais on en forme un sel beaucoup plus fixe, en digérant sa tête morte au bain de cendres dans l'eau commune, qui doit être ensuite filtrée & évaporée jusqu'à siccité, ce qui rend ce sel d'un plus grand effet pour l'exterieur, que l'alum calciné. E

Enfin si on met trois livres d'alum dans une cornuë de verre, & qu'on en distille & cohobe le flegme jusqu'à sept fois, après une digestion de vingt-quatre heures au bain vapeux, & qu'ayant ensuite liquefié le residu à la cave, cette liqueur soit filtrée & évaporée, on aura une matiere qu'on nomme sucre d'alum, qui est fort recommandable contre les maladies de la poitrine, & contre les mauvais effets des vapeurs minerales & metalliques.

On fait d'ailleurs une composition d'alum avec le blanc d'œuf & l'eau rose, qui ressemble à du sucre, & qu'on nomme par cette raison, alum saccharin. Mon Specifique a cela de considerable, qu'il est plus efficace, que toutes ces diffe-

les pertes de sang. 51
rentes préparations, & en même
tems plus simple & plus
facile, comme on le connoitra
par la description que j'en dois
faire.

Cependant afin que le Public
soit avantageusement pré-
venu sur l'excellence de ce remede,
je vais maintenant pres-
crire les regles du bon usage
qu'on en doit faire, & ajouter
ensuite quelques-unes des ex-
periences que j'en ai faites,
pour convaincre les plus incre-
dules & les plus scrupuleux,
de l'heureux succez qu'ils en
doivent esperer.

E ij

CHAPITRE IX.

Du bon usage du Spécifique.

PRÉ's avoir observé en général que dans les pertes & les hemorragies qui sont causées par la plenitude des vaisseaux, la saignée ne fçauroit nuire, & que dans celles qui sont présumées être critiques & salutaires dans le cours des fiévres ou autres maladies, on doit laisser agir la nature; nous dirons pour les regles de l'usage du Spécifique dont il s'agit, que dans les pertes & les hemorragies nouvelles ou peu considerables, il suffit de le donner le matin à jeun, à la quantité d'une demi-dragme, dans

les pertes de sang. 53
une cueillerée de syrop de coins,
observant de boire incontinent
après un verre de tisanne fai-
te avec l'épine - vinette , ou les
capillaires, qui doivent être pre-
ferez lorsqu'e le sang vient de
la poitrine.

Il est ordinaire que ces for-
tes de pertes soient arrêtées en
quatre ou cinq jours sans faire
autre chose , mais il arrive aussi
quelquefois que par les in-
quietudes de l'esprit ou par
quelques autres causes , elles
sont entretenuées sans diminu-
tion jusqu'après la troisième ou
la quatrième prise, auquel cas il
faut , ou re la dose du matin, en
donner une pareille quatre heu-
res après le dîné , & continuer
cet usage jusqu'à parfaite gue-
risson..

Dans les pertes plus considé-
rables

34 *Spécifique contre*
rables, on le doit donner pa-
reillement le matin & l'apres-
diné à la quantité de deux scru-
pules pour chaque prise, & jus-
qu'à une dragme, lorsqu'elles
sont fort habituelles ou très a-
bondantes.

Il m'est arrivé même quel-
quefois que dans des occasions
pressantes où le sang sortoit à
gros boüillons, j'ai donné cet-
te dose d'une dragme de qua-
tre en quatre heures jusqu'à qua-
tre ou cinq fois, me conten-
tant ensuite d'en donner une
demi dragme aussi de quatre en
quatre heures, jusqu'à ce que
la perte fut considérablement
diminuée, & enfin n'en don-
nant que le matin & le soir
aussi demi dragme jusqu'à par-
faite guérison.

Lorsque les pertes sont arrê-

les pertes de sang. 55
tées , il faut encore s'assurer contre la recidive , en continuant l'usage du remede pendant six jours le donnant dans la même dose qu'il aura été donné pendant la cure ; mais seulement une fois chaque jour, c'est-à-dire le matin à jeun , & toujours en la maniere prescrite ci-dessus.

La bonté de ce remede ne consiste pas seulement dans sa grande efficacité , mais encore dans la douceur de son action, qui à peine se fait ressentir , si ce n'est par des legers maux de cœur , quand on en prend une forte dose , & qui cependant ne cause jamais le moindre accident quelque long usage qu'on en fasse. Ce qui surprendra ceux qui se sont appercus quelquefois de la toux , des

E iiii

56 *Specifique contre*
oppressions & des autres symptômes qui suivent la suspension des pertes de sang, subitement arrêtées par les autres astrin-geans; au lieu que les suites de celui-ci ne sont jamais, qu'une heureuse diminution de la perte qu'on se propose d'arrêter, & un prompt rétablissement des forces qu'elle avoit dissipées.

Ceux qui auront été convaincus par expérience des vérités que j'expose, ne seront pas long-tems sans reconnoître qu'on peut très-utilement étendre l'usage de ce remède à beaucoup d'indispositions autres que les pertes de sang.

A mon égard je puis assurer que je m'en suis servi avec beaucoup de succès pour contribuer à la guérison de la diarrhée, de la dysenterie, des

fleurs blanches & de la gonorrhée, en le dissolvant dans une pinte d'eau à la quantité d'une dragine avec une cueillerée de sucre, ce qui fait une boisson usuelle dont on prend cinq ou six verres par jour, & qui est beaucoup préférable aux eaux minérales & aux tisanes rafraîchissantes.

Au reste ce qu'on doit inférer de ces observations est que ce remède excellent fait toujours du bien, & ne peut certainement jamais causer aucune alteration nuisible, ni par conséquent aucun dérèglement dans toutes les fonctions naturelles, ce qui est si constamment vrai, que tout astringeant qu'il est, je l'ai donné à plusieurs femmes, en diverses occasions; qui se sont trouvées guéries des pertes dont

58 *Specifique contre*
elles estoient attaquées sans re-
tardement & même sans dimi-
nution de leurs ordinaires.

CHAPITRE X.

*Du régime qui doit être observé
par les malades, pendant l'us-
age du spécifique contre les
pertes de sang.*

ENTRÉ les règles du régime qui doit être observé pendant l'usage de ce Spécifique, il y en a qui sont communes à tous les malades, & il y en a qui sont particulières à quelques-uns. Celles qui sont communes à tous sont, 1^o. Qu'ils doivent autant qu'il est possible se mettre dans des dispositions de corps & d'esprit opposées à

les pertes de sang. 59
celles qu'ils presument avoir contribué à leur maladie. 2°. Qu'ils doivent éviter l'usage de tous les alimens qui pourroient augmenter la dépravation ou le boüillonnement du sang, comme font les fruits, les legumes, les boissons trop spiritueuses, &c. 3°. Que la situation la plus convenable pour eux est de garder le lit. 4°. Et enfin que la sobrieté leur doit être en recommandation.

Celles de ces regles qui regardent en particulier chaque malade, & chaque espece de perte de sang sont, 1°. Que l'abstinence doit être plus ou moins exacte selon que la repletion est plus ou moins considerable. 2°. Que dans les corps pleins d'obstructions, il faut preferer ces viandes de fa-

60 *Specifique contre*
cile digestion, & d'un suc spi-
ritueux comme le mouton, les
pigeonaux, les perdreaux, &c.
à celles qui sont plus terrestres
& plus grossières, comme le
bœuf, le lièvre, &c. 3°. Que
quand la perte vient du bouil-
lonnement extraordinaire du
sang, on doit choisir une nour-
riture propre à le tempérer,
comme les bouillons faits avec
le veau & le poulet y ajoutant
la chicorée, la citrouille, le pour-
pier & les autres herbes pota-
geres, comme aussi ces mêmes
viandes rôties. 4°. Que quand
ce bouillonnement a causé une
espece de dissolution dans la
masse du sang, il faut user d'a-
limens qui servent à la réunion
de ses parties, comme le ris ou
l'orge-mondé faits au lait ou à
la viande, la bouillie, le gruau,

les pertes de sang. 61
&c. 5^o. Que quand ce boüil-
lonnement & cette dissolution,
ont pour cause quelques impu-
retez répanduës dans la masse
du sang, on doit boire du vin
vieux, en y mêlant autant d'eau,
& même davantage pour ceux
qui ne sont pas accoutumez au
vin, & preferer aux herbes or-
dinaires dans les potages, la ra-
cine de scorsonaire, ou les oï-
gnons blancs, &c. 6^o. Que
quand les pertes arrivent acci-
dentallement par l'ulceration
de quelques parties, l'usage des
écrevisses en boüillon, en po-
tage ou autrement, peut con-
tribuer à l'adoucissement des
sels acres qui entretiennent l'ul-
cere. 7^o. Que dans les pertes
qui sont causées par l'inflam-
mation des parties, on peut
appaiser cette inflammation par

62 *Spécifique contre*
l'usage du lait, & en se servant
pour boisson ordinaire de l'eau
commune, dans laquelle on
aura fait infuser à froid la graine
de lin, ce qui n'empêchera
pas que dans le repas on n'y
puisse mêler un peu de vin rosé.
8°. Que les malades qui cra-
chent ou qui vomissent le sang
doivent avoir le chevet fort
haut, afin que leur poitrine soit
dans une situation commode.
9°. Qu'au contraire les femmes
qui ont des pertes hysteriques,
doivent être couchées la tête
basse comme à l'ordinaire. 10°.
Et qu'enfin dans les hemorragies
des playes profondes, il faut
se tenir en une situation telle,
qu'on évite s'il se peut les dé-
posts du sang dans les capaci-
tez.

CHAPITRE XI.

Des expériences plus remarquable du Specific contre les pertes de sang communes aux deux sexes.

ENTRE une infinité d'expériences qui m'ont convaincu de l'excellence de mon Specific, j'en ai fait quelques-unes que je ne tiens pas assez considérables pour être publiées, & j'ai pensé d'ailleurs qu'il seroit inutile de rapporter celles qui ont été faites sur des gens de Guerre, sur des Provinciaux & sur des Pauvres, parce que les incredules n'en seroient pas satisfaits, & que les Curieux ne pourroient se

54 *Specifique contre*
contenter en s'en éclaircissant
par eux-mêmes; c'est pourquoi
j'ai crû que je devois seulement
rapporter ici les cures que j'ai
faites avec ce Specifique, sur
quelques personnes de considé-
ration tres-faciles à trouver,
pour qui tous les remedes con-
nus avoient été inutilement em-
ployez.

Madame d'Espagny, après
avoir executé ponctuellement
pendant deux ans les Ordon-
nances des Médecins pour ar-
rêter un saignement de nez ha-
bituel, & malgré tout ce qu'elle
avoit pu faire, se trouvoit re-
duite dans une langueur si dé-
plorable, accompagnée d'en-
fleure & de jaunisse, qu'on des-
peroit entièrement de sa vie, lors
qu'elle aprît par M^e le Camus
Conseillere d'Etat, que l'usage
de

les pertes de sang. 65
de mon Specifique lui pouvoit
être d'un grand secours ; sur
cela, je lui donnai & avec un
tel succez, qu'après avoir pris
pendant douze jours, seulement
deux prises par jour chacune
d'une demi-dragme, avec le
boüillon rouge par dessus, elle
recouvra une si parfaite santé,
que dès le troisième jour, son
sang qui ne paroiffoit aupara-
vant qu'une eau rougie, reprit
sa consistance & sa couleur na-
turelle : en sorte qu'à la fin de
la cure, elle se trouva avec au-
tant d'embon-point & de vi-
gueur qu'elle en avoit avant sa
maladie.

Je ne parlerois pas d'une he-
morrhagie par le nez, que j'ai
gueri au Cocher de Monsieur
Tirmant Receveur des Consi-
gnations, si elle n'eût été re-

F

66 *Specifique contre*
marquable en ceci, qu'elle a-
voit eu pour cause des efforts
extraordinaires, dans un long
& penible voyage, & qu'elle
étoit si abondante qu'en moins
de rien, le malade perdit jus-
qu'à quatre pintes de sang, ce
qui le reduxit à l'extremité, de
laquelle neanmoins je le fis re-
venir avec la même prompti-
tude, en lui-donnant une drag-
me de mon Specifique de qua-
tre en quatre heures pendant
seize heures, & ensuite une de-
mi-dragme soir & matin pen-
dant quatre jours. J'ordonnai
en même tems de reduire de
mes pilules en poudre, & d'en
mettre au bout d'une grosse
tente dans le fond du nez : ce
que l'on reïtera jusqu'à ce que
le sang fût arrêté, & alors je fis
laisser la tente dans le nez pen-

dant trois ou quatre jours ; & pour l'ôter, je fis respirer au malade par le nez dix ou douze fois par jour du bouillon gras, afin que cette tente étant ainsi humectée, se détachât sans faire une nouvelle excoriation ; ce qui arriva de même dans la suite.

Le crachement de sang dont Monsieur de Bellechaume Lieutenant Colonel du Régiment de Dragons de Sainte Hermine se trouvoit atteint depuis trois ans, & dont la cure paroifsoit d'autant plus douteuse, qu'on reconnoissoit par la toux & par la fièvre lente dont il étoit accompagné, qu'il n'étoit que l'accident d'un plus grand mal, c'est-à-dire d'une espece de phtisie, ne laissa pas d'être gueri en six jours sans aucun re-

F ij

68 *Specifique contre*
tour, par l'effet de mon Speci-
fique qu'il prit chaque jour le
matin, à la quantité d'une drag-
me & l'aprésdiné demi-dragme;
quoiqu'il eut long-tems aupa-
ravant inutilement tenté l'usage
des remedes ordinaires; com-
me son poûmon paroissloit ul-
ceré, je lui fis prendre ensuite
du lait de vache avec un tiers
d'eau de chaux quiacheva de
lui donner une parfaite santé.

On peut dire que Madame
Gibert Banquiere attaquée d'u-
ne pareille indisposition dont
elle avoit été traitée par Mon-
sieur Grimodet son Médecin
ordinaire, étoit encore dans un
peril plus pressant que Mon-
sieur Bellechaume, puisqu'avec
la toux & la fièvre lente, elle
avoit encore des redoublemens
tous les soirs avec des sueurs

les pertes de sang. 69
froides , & des ressentimens
d'une douleur pressante au de-
vant & au derriere de la poi-
trine , mais cela n'empêcha pas
qu'elle ne fut guerie dés le troi-
sième jour par l'usage de mon
Specifique donné de quatre en
quatre heures à la quantité seu-
lement d'un scrupule ; après
quoi elle fut entierement réta-
blie par les pectoraux , par le
lait , & par quelques legers pur-
gatifs que je lui ordonnaï.

Mais rien ne peut convain-
cre davantage de l'excellence
de ce remede , que l'effet qu'il
a produit dans l'effroyable vo-
missement de sang dont Ma-
dame de Richelieu Abbesse de
Cresy fut attaquée , & qui l'a-
voit conduite à l'agonie , avant
que j'eusse eu l'honneur de la
voir ; car le sang sortoit à ~~la~~

70 *Specifique contre*
gros bouillons que Monsieur
Guignaut son Médecin ordi-
naire, convenoit qu'il n'avoit
jamais rien vû de si extraordi-
naire ni de si funeste ; la mala-
de avoit une pâleur mortelle,
les yeux sans mouvement, le
poux intermittant, les extrémi-
itez froides, en un mot toutes
les marques d'une mort inévi-
table & prochaine : je lui fis
prendre de mon Specifique, au
commencement de deux en
deux heures, à la quantité d'u-
ne dragme pour chaque prise,
ensuite de quatre en quatre heu-
res une demi-dragme ; & enfin
après que l'effusion du sang eut
cessé encore une demi dragme
chaque matin pendant six jours.

Il ne se pouvoit qu'après le
grand épuisement de sang &
d'esprits qu'elle avoit souffert,

elle ne tombât dans une espèce d'hydropisie , mais l'usage des boissons vulneraires , que je lui fis préparer à la façon du Thé , & les purgatifs hidragogues que je proportionnai à l'état où elle étoit, lui ayant procuré un dégagement abondant par les urines , son enfleur se dissipâ en peu de tems , & enfin j'achevay de la rétablir entièrement par l'usage du lait de chevre.

Monsieur le Marquis de Vaugrenant en qui Messieurs Dieuxivois & de Bellestre ses Médecins & Monsieur Morel son Chirurgien avoient trouvé des marques d'une mort très-précoces par une sueur froide, un poux intermittent, un ventre tendu, un hoquet fréquent, un vomissement continual de

72 *Specifique contre*
tous les alimens & de tous les
remedes , & sur tout un flux
de sang qui n'étoit pas moins
confiderable par les urines , que
par les selles , ne laissa pas de
trouver sa guerison dans l'usage
de mon Specifique , que je lui
fis prendre à la quantité d'une
demi dragme par la bouche de
quatre en quatre heures , & de
deux dragmes en lavement
deux fois par jour , & lorsque le
sang fût arrêté , je m'assurai
contre la recidive , par six pri-
ses du remede données six jours
de suite , pendant que je réta-
blirois les forces par l'usage des
cordiaux.

Il est vrai , que peu après le
rétablissement de sa santé les
urines parurent encore une fois
sanguinolentes , mais ce nou-
veau desordre fut promptement
réparé

les pertes de sang. 73
réparé par six doses seulement de
mon Specifique données en trois
jours soir & matin; ensuite de-
quoi l'usage du lait de chevre
lui rendit tout l'embonpoint
qu'il pouvoit désirer.

C'est encore un flux de sang
par les urines, qui donna lieu
à Monsieur l'Abbé Boitet Cha-
noine de l'Eglise de Paris, de
croire de fâcheuses fuites;
mais il en fut guéri par six pri-
ses de mon Specifique données
en six jours au poids d'une drag-
me, c'est de quoi Monsieur
Franchet son Chirurgien &
Monsieur Mayolle son Apot-
caire ont été témoins oculai-
res.

Monsieur de Saint Marc,
Gentilhomme de la Province
de Guienne, affligé depuis en-
viron six ans d'une perte de

G

74 *Specifique contre*
sang par les hemorroïdes si
opiniâtre & si fâcheuse, qu'elle
le tenoit dans une langueur
continuelle, avoit tenté toute
sorte de remedes, & par le peu
de succez qu'il en avoit vu,
s'étoit persuadé que son mal é-
toit incurable; ou du moins que
s'il ne l'étoit pas, il ne pou-
voit être gueri sans courir ris-
que de tomber dans quelque
état encore plus dangereux:
enfin se trouvant reduit à un ab-
batement extrême, il fut obligé
malgré toutes ses opinions d'a-
voir recours à mon *Specifique*;
& par trois prises d'une dragme
chacune, il fut gueri parfaite-
ment, sa perte ayant diminué
considerablement dès la secon-
de prise: c'est une chose que
M^r Félix premier Chirurgien
du Roy a vuë, & dont il peut ren-

les pertes de sang. 75
dre témoignage, puisque c'est lui
qui m'avoit adressé le malade.

Monsieur Paton, Secrétaire
de la Compagnie des Gensdar-
mes de la Garde du Roy, avoit
eu pendant plusieurs années
une cruelle perte de sang par
les hemorroïdes, qui étant ac-
compagnée d'un flux de ventre
continuel, le mit en tel état,
qu'il en devint tout bouffi, &
sans aucune force; ainsi acca-
blé de maux, il ne lui restoit
quasi plus d'esperance, lorsqu'il
eut recours à moi: je lui fis d'a-
bord commencer l'usage de
mon remede, lui en don-
nant une dragme le matin &
autant le soir; il n'en eut pas
pris cinq jours qu'il fut dans
une santé parfaite, sans qu'il ait
senti aucun reflux ni aucun
mouvement du sang vers les par-

G ij

76. *Specifique contre*
ties supérieures, comme le pré-
tendent quelques Médecins,
qui dans cette apprehension,
laissent plutôt perir le malade,
que d'essayer d'arrêter ces for-
tes de pertes, quelques conside-
rables qu'elles soient: le lait de
chevre a achevé d'affermir sa
santé. Messieurs Moreau & Pinet
Apoticaire & Chirurgien du
malade pourront dire toutes les
circonstances de ce fait à ceux
qui auront la curiosité de s'en
informer.

Madeleine de Mongerou,
que Madame de Maintenon
honore d'une protection singu-
liere, souffroit depuis environ un
mois une perte de sang par
les hemorroïdes si considerable,
qu'elle perdoit tous les jours
huit ou dix palettes de sang,
& étoit par là reduite à une tel-

le extremité, qu'elle ne pouvoit ni entendre aucun bruit quelque petit qu'il fut, ni sentir aucune odeur sans tomber dans des agitations extraordinaires & des redoublemens de fievre; elle avoit tenté inutilement tous les secours connus, lorsquelle m'envoya querir; je lui ordonnai un demi-gros de mon Specifique matin & soir pendant quatre jours seulement, qui lui procura une parfaite guerison, de sorte qu'il ne falut plus ensuite que rétablir tout doucement ses forces par un bon regime. Monsieur Finot Médecin, qui avoit employé dans cette maladie avec sa capacité ordinaire tout ce que la Medecine avoit de meilleur, fut témoin de ce bon succez.

Le Reverend Pere Dom Jac-
G iii

78 *Specifique contre*
ques Mancié Religieux Bene-
dictin de l'Abbaye de Saint
Germain Desprez , rendoit le
sang en grande quantité par en
haut & par en bas d'une ma-
niere à ôter tout espoir,tellement
qu'il receut ses Sacremens , a-
près s'estre servi sans succez de
tous les remedes qu'on avoit
crû lui pouvoir être utiles , on
m'appella , je ne laissai pas de
lui conseiller mon Specifique
pour dernier refuge & je lui en-
fis prendre un demi-gros de
quatre en quatre heures ; dés
qu'il eut commencé, il se trou-
va mieux , & depuis il ne vomit
plus de sang qu'une seule fois , il
en rendit aussi fort peu par en
bas ; & lorsque je vis le sang
tout-à-fait arresté , je ne lui fis
prendre un demi gros qu'au ma-
tin & au soir seulement. A cet-

ce maladie a succédé une hydropisie pour laquelle, quoi qu'on ait pû faire, il n'y a eu d'autre remede que celui que j'avois proposé dès le commencement, qui est l'operation de la paracenteze par laquelle il a été gueri. Monsieur Jacquier Médecin de la Maison & Monsieur Lienard appellé en consultation, qui n'avoient negligé aucun secours indiquez en pareil cas, & dont l'habileté est assez distinguée, ont regardé cette guerison comme un miracle.

Monsieur Massan Directeur au grand Bureau aux Halles rendoit le sang par la bouche d'une maniere si extraordinaire qu'il en remplissoit quelquefois douze assiettes creuses tout de suite, cela duroit depuis six semaines. Monsieur l'Allié & Monsieur

G iiiij

88 *Specifique contre*
de S. Yon, tous deux Médecins
celebres l'avoient traité pendant
tout ce tems-là avec toute l'at-
tention possible & toute leur
prudence accoutumée ; le mal
étoit toujours rebelle, & lors-
que je fus appellé, j'avoüe que
mon étonnement fut grand de
voir le sang sortir d'une telle
abondance, fort vermeil & écu-
mant ; mais demi gros de mon
Specifique pris de quatre en qua-
tre heures causa au malade un
autre étonnement tres-agréable,
qui fut de voir que dés le lende-
main , il ne rendit que le quart
du sang qu'il rendoit d'ordi-
naire, & que le jour d'après il
n'en rendit plus du tout. Je lui
fis néanmoins continuer l'usage
du remede pendant quinze
jours, & ensuite je le purgeai
legerement : il a toujours depuis

les pertes de sang. 81
jouy d'une santé parfaite & n'a
pas eu la moindre recidive.

Monsieur de Falaise Lieute-
nant Colonel du Regiment de
Clermont, après avoir épuisé
inutilement pendant deux ans
tout le secours de la Médecine
pour guérir d'une perte de sang
par les hemorroïdes qui l'avoit
reduit à l'extrémité, m'envoya
enfin querir, après l'avoir exa-
miné avec attention, & sça-
chant les differens remèdes qu'il
avoit employé pour sa guérison,
je lui conseillai l'usage de mon
Spécifique, que je lui fis pren-
dre de quatre en quatre heu-
res un demi-gros à chaque fois,
cela appaisa ce flux si opiniâ-
tre en trois jours de tems, &
ses forces revinrent peu à peu;
en sorte qu'au bout de six se-
maines, il commença à sortir,

32 *Specifique contre*
mais peu de temps après, la
perte lui revint, & il eut des
recidives de ce mal quasi tou-
tes les six semaines, qui le re-
mettoient dans une foiblesse
inconcevable.

Il est à remarquer que ces re-
cidives sont causées par les ef-
forts qu'on fait, en allant à la
chaise, parce que les vaisseaux
se r'ouvrent; & comme c'est
un besoin dont on ne peut s'e-
xemter, c'est cela même qui
fait la difficulté de guérir ces
sortes de pertes. Les réflexions
attentives que j'ay souvent faites
sur cette difficulté, m'ont con-
duit à une maniere de la sur-
monter qui m'a toujours parfaï-
tement réussi; c'est de reduire
mon remede en suppositoire,
& c'est ainsi que je gueris Mon-
sieur de Falaise; je lui en fai-

fois mettre un le matin, & un le soir qu'il gardoit deux heures, par ce moyen les vaisseaux se sont réunis, & la cicatrice s'est trouvée si forte, qu'il n'a pas eu depuis la moindre perte: sa couleur, ses forces & son embonpoint lui sont entièrement revenus.

J'ai eu autant de plaisir d'avoir trouvé cette methode, que d'avoir découvert le remede même, car il n'y a point de maladie plus dangereuse ni plus difficile à guerir, que ce flux hemorroïdal pour les raisons alleguées ci-dessus.

Madame la Comtesse de Soissons a eu la même indisposition, de laquelle je l'ai guerie par la même methode, avant qu'elle sortit de France.

La plus violente perte de

84 *Specifique contre*
sang que j'aye vû jusqu'ici, est
celle de Madame la Com-
tesse de la Galissoniere, pour la-
quelle ayant été appellé, je trou-
vai qu'elle perdoit depuis qua-
rante jours tant de sang par les
hemorroïdes, que la moindre
quantité qu'elle en eut rendu
dans une journée étoit d'une
livre ; cela étoit accompag-
né de fièvre , de toux se-
che, de maux de tête extraor-
dinaires & d'insomnie, la voyant
dans cet extrême danger, je lui
fis prendre quinze grains de mon
remede de quatre en quatre
heures, & dés le second jour
sa perte cessa ; mais com-
me elle a naturellement une
grande repugnance à prendre
tout ce qui s'appelle remede,
elle a été peu exacte à obser-
ver l'usage que je lui avois préf-

crit pour la suite , ce qui l'a fait tomber dans quelques recidives, dont elle a été guérie incontinent en reprenant du Specifique. Monsieur Puylon Médecin l'avoit traitée avec toute l'application imaginable.

Nommerai-je encore le Reverend Pere Maxuel Jesuite Ecclésiastique, qu'un flux de sang par les hemorroïdes avoit reduit à l'extrémité , & qui pourtant a été guéri avec six prises de mon Specifique.

Mais je serois trop long si je faisois le denombrement de tous les malades dont je pourrois parler ici ; & pour ne point fatiguer le Lecteur, je me contenterai de dire qu'un autre R. P. de la même Compagnie nommé le R. P. de la Mare demeurant au College.

86 *Specifique contre*
que M^r Turet Marchand vis-
à-vis de la Monnoye : Mon-
sieur le Riche Interesté dans
les fermes du Roy : Madame
de la Croix.
Monsieur de la Pointe.
tous vomissans ou crachans le
sang en tres-grande quantité, &
quelques-uns en perdant en mê-
tens beaucoup par les selles :
de sorte que reduits à l'extre-
mité avec fièvre, insomnie &
langueur, ayant été la pluspart
entre les mains de Médecins
tres-habiles inutilement, ont
tous été gueris en peu de tems
par mon Specifique, & pas un
de ceux qui en ont pris n'a man-
qué d'avoir le même succez.

*Il ajoute à ces observations, la Let-
tre qui m'a été écrite des Antilles,
sur les expériences concernant les suées
de sang.*

LETTRE

*Ecrise des Isles de l'Amerique
par Monsieur Houel.*

MONSIEUR,

J'ai suivi vos Memoires, & j'ai donné vos remedes dans ce pays avec beaucoup de succez ; le Specifique contre les pertes de sang est celui qui me paroît un des plus excellens, l'ayant jusques ici trouvé infaillible. Avant que je l'eusse mis en pratique, la plus grand part des François qui arrivoient ici, & même les plus robustes perissoient en quatre ou cinq jours, par des sueurs de sang

88 *Specifique contre*
excitées par l'air de ce climat,
fort different de celui de l'Eu-
rope : Tous ceux à qui votre
remede a pû être donné avant
que d'être à l'agonie, en sont
échapez, & ont été prompte-
ment rétablis ; on avoit recours
depuis long-tems au seul jus de
citron dont on faisoit faire un
fort grand usage à ces sortes de
malades, mais qui en guerissoit
peu : cependant pour accom-
moder la nouveauté avec l'ha-
bitude établie, j'en ay quelque
fois donné avec votre remede,
sur l'assurance que vous m'aviez
donné que cette addition ne
pourroit être nuisible, & en effet
je m'en suis assez bien trouvé.

Je l'ai pratiqué de cette for-
te en faveur d'un naturel du
pays, qui à son retour d'un
grand voyage, s'étoit trouvé
atteint

atteint d'une sueur sanguinolente, qui l'avoit mis dans un grand peril de sa vie, & dont je le délivrai en peu de tems; cette cure excita sa curiosité, il me fit tant de questions, & je lui répondis tant de choses, qu'il apprit de moy votre habileté, votre reputation, & la charité qui vous avoit porté à me donner une si grande quantité de votre remede; il me dit qu'il ne vouloit pas que sa nation pût être accusée d'ingratitude; & qu'il vouloit me communiquer un grand secret, à la charge que je vous le ferois tenir; c'est la tisanne des simples dont je vous envoie la description: il assure qu'elle est d'un effet infaillible contre toutes les espèces de maladies honteuses qui sont les fruits du libertinage, &

H

90 *Specifique contre*
qu'elle est d'un usage si com-
mode, qu'elle n'oblige à aucu-
ne sujetion, & qu'elle gue-
rit à coup seur sans besoin
de repos & presque sans regi-
me. Vous verrez par son Me-
moire, qu'il l'emploie aussi avec
succes contre les Rhumatis-
mes inveteres & contre les
vieux ulcères; & d'ailleurs il
espere que vous lui communi-
querez quelque chose de cette
doctrine, & de cette pratique
excellente qui vous ont procu-
ré tant d'avantages, & dont les
Nations les plus éloignées ont
si heureusement profité; si cela
est, vous aurez bien-tôt de nou-
velles marques de sa gratitude,
par de nouveaux Mémoires qu'il
vous envoyera sur des experien-
ces singulieres. Nous avons icy
quelques Chirurgiens assez ha-

les pertes de sang. 91
biles, mais nous n'avons point
de Médecins capables de pro-
fiter des connaissances de ces
Insulaires, sur les plantes & sur
les autres simples médicamens;
en attendant il m'a chargé des
graines curieuses que vous trou-
verez dans le même paquet, &
qui produiront des fleurs dig-
nes de votre curiosité. Je prie
Dieu que ces choses vous soient
assez agréables & assez utiles,
pour me tenir lieu d'une par-
tie de la reconnaissance que je
vous dois, & pour vous faire
croire que je suis avec tout le
zele, & toute l'estime que
vous méritez, &c..

*Voici la composition de la
Tisanne..*

Prenez quatre onces d'écor-
H ij

92 *Specifique contre*
ce de bois de fer rapé, une
once de sené, deux onces de
reglisse; faites bouillir le tout
dans huit pintes d'eau qui se-
ront reduites à cinq, ayant sus-
pendu au milieu du coquemar
demi-gros d'ambre gris noué
dans un petit linge.

Ensuite laissez refroidir cette
décoction & la passer pour en
boire.

On donnera au malade le
matin à jeun une chopine de
cette tisane en deux verres,
laisstant deux heures de distan-
ce de l'un à l'autre.

Quatre heures après le diné,
on réiterera de la même ma-
niere.

On continuera cet usage pen-
dant vingt-quatre jours, en se
purgeant chaque sixième jour,
qui est quatre fois dans cet es-

CHAPITRE XII.

*Des expériences plus remarqua-
bles du Specificue, contre les
pertes de sang particulières aux
femmes.*

IL n'est pas mal aisé de com-
prendre que ces sortes de
pertes de sang doivent être
tres-dangereuses & tres-diffici-
les à guérir, principalement
lorsqu'elles sont habituelles,
puisque la matrice est naturel-
lement destinée à être le passa-
ge de tout le sang qui doit s'é-
vacuer dans les tems ordinaire-
s, & à recevoir pendant la
grossesse, tout celui qui est né-
H iij

24 *Specifique contre*
cessaire à la nourriture & à l'ac-
croissement du foetus ; aussi
voyons-nous que les personnes
attaquées de ces pertes sont or-
dinairement réduites à des ex-
trémités déplorables , & meu-
rent même le plus souvent à la
honte de ceux qui avoient en-
trepris de les guérir : cependant
on verra par quelques observa-
tions que nous allons mettre ici,
combien le Specifique dont il
s'agit , est efficace dans ces
maux ; on verra , dis-je , que c'est
un remède infaillible contre
toutes les pertes de sang qui
arrivent aux femmes , soit nou-
velles , soit inveterées , soit me-
diocres , soit excessives , pour-
veu qu'il n'y ait ni ulcere , ni
cancer dans la matrice , & que
c'est en même-tems un préser-
vatif merveilleux pour toutes.

les pertes de sang 31
les femmes qui sont menacées
de ces pertes.

Mademoiselle de Riberge
femme d'un Marchand de soie;
sujette à de fausses couches par
des pertes excessives qui lui
survenoient dans ses grossesses,
se trouvant grosse & ayant con-
sulté Monsieur Payen Médecin
de son Altesse Monsieur le Duc
de Vendôme sur les précau-
tions qu'il y auroit à prendre
pour éviter le malheur qui a-
voit accoutumé de lui arriver,
ce Médecin m'appella pour a-
voir mon sentiment, & étant
convenu avec moi de donner
à cette Damoiselle démi-drag-
me de mon Specifique tous les
matins pendant deux mois, il
lui vit porter à terme son en-
fant vigoureux, sans aucun ac-
cident.

Voici un autre effet encore plus admirable de cette sorte de precaution ; ayant été consulté pour Madame de la Motte femme d'un Gentilhomme Breton, au sujet de la surabondance de ses ordinaires , qui lui causoient chaque mois pendant quinze jours une maniere de perte , & qui la mettoient dans un tres-grand épuisement : je fus d'avis que tous les mois dix jours avant le temps de l'évacuation , elle prit chaque matin à jeun , une demi-dragme de mon Specifique ; ce qui a été suivi d'un tel succez , qu'au bout de six mois , elle s'est trouvée dans un état tres-naturel , & ne s'est plus apperçue d'aucun dérèglement.

C'est d'une semblable évacuation que je délivrai Madame

me Renoüard fille de Monsieur du Bois Prevôt des Marchands , avec quatre prises de mon Specifique chacune d'une demi-dragme , données quatre matins consécutifs ; il est vrai que pour n'en avoir pas voulu faire un plus long usage , elle eut le mois suivant une récidive ; mais cela fut calmé entièrement avec quatre autres prises pareilles aux premières. Sur quoi je prie qu'on observe , que ma méthode est toujours de faire recommencer d'en prendre avant le tems des ordinaires pendant cinq ou six mois , & que si on ne veut pas suivre cette méthode , on est en danger d'avoir quelque sentiment du mal.

Madame Tillière dont le mari est Avocat célèbre au Par-

I

98 *Specifique contre*
lement de Paris, avoit eu une
fausse couche dont il lui étoit
resté une perte de sang consi-
derable accompagnée de fièvre
& de douleurs dans le bas ven-
tre; j'y fus appellé, & avec six
prises de mon Specifique don-
nées soir & matin, je la déli-
vrai de sa perte, de sa fièvre &
de ses douleurs; après quoi je
ne fis que lui donner une pa-
reille quantité du même reme-
de pour l'assurer entièrement
contre la recidive, & elle fut
si bien rétablie, que ses évacua-
tions naturelles ont toujours eu
leur cours réglé sans aucune in-
terruption.

Madame Dongois femme de
Monsieur Dongois Secrétaire
Roy, & Greffier du Parlement
qui souffroit depuis plusieurs
années une perte de sang de

la dernière violence , se trouvant enfin dans un état à craindre pour sa vie , me fit l'honneur d'avoir recours à moi , & je lui donnai pendant quatre jours matin & soir , une prise de mon remede d'un demi-gros chaque fois ; ce qui fut suffisant pour appaiser sa perte , sans qu'elle en ait eu depuis aucune recidive , & sans même qu'elle se soit ressentie d'une démangeaison universelle qu'elle avoit auparavant , & qui ne venoit sans doute que d'une tres - grande acréte du sang , d'ailleurs tres-mauvais , tant par sa couleur que par sa consistan-
ce ; & depuis ce tems-là ayant été saignée par précaution , on lui a tiré le sang le plus beau & le mieux conditionné qu'on puisse souhaiter : ce qui fait

100 *Specifique contre*
voir en passant, que bien loin
que mon remede cause dans le
sang aucune mauvaise altera-
tion, au contraire il le corrige
& le purifie. Monsieur Rober-
deau Chirurgien fameux est té-
moin oculaire de ce que nous
disons ici.

La femme du Sieur Prevôt
valet de chambre de Monsieur
le Chevalier de la Petitiere,
grosse de huit mois, fit une
chûte qui donna la mort à son
enfant ; selon son rapport, il lui
survint douze jours après un vo-
missement de sang si violent,
que dans l'espace de vingt-qua-
tre heures elle en rendit pour
le moins cinq ou six pintes.
Monsieur le Rat Médecin la
vit dans cet état, & après l'a-
voir fait saigner trois fois par
Monsieur Mulot & lui avoir

les pertes de sang. 101
fait recevoir nôtre Seigneur &
l'Extrême-Onction, il en desef-
pera aussi-bien que plusieurs
autres Médecins qu'on fit ve-
nir dans ces entrefaites : à la
fin j'y fus appellé , je la trou-
vai sans parole & sans connois-
fance , mais rendant toujours
du sang abondammment. Dans
cet état , je lui fis prendre le
poids d'un gros de mon reme-
de, qu'on réitera de quatre en
quatre heures : à la troisième
prise , le sang s'arresta au grand
étonnement de tous ceux qui
étoient presens; après quoi je
ne lui donnai plus qu'un demi
gros seulement de mon reme-
de pendant quelques matins ,
& ses forces étant un peu re-
venuës, elle accoucha de l'en-
fant mort , & depuis elle s'est
fort bien portée.

I iij.

La femme de Monsieur de Vianne Orfèvre & Meteur en œuvre du Roy, étant grosse de deux mois fit une chute qui fut su vie d'une perte de sang tres-considerable ; sa Sage-femme à qui elle fut obligée d'avoir recours lui fit tous les remedes qu'on a coutume de faire en pareille rencontre , mais comme ils furent inutiles, elle se vit reduite à l'extrémité & receut ses Sacremens, après quoi on m'envoya querir, & ie la trouvai à l'agonie, sans poux & dans des évanouissemens continuels, ie ne laissai pas de conseiller mon remede, quoi qu'à la vérité avec peu d'espoir , vû l'état extrême de la malade : ie lui en fis prendre un demi-gros de quatre en quatre heures, dès la premiere prise ses foibleesses

les pertes de sang. 103
cesserent, la perte diminua à mesure qu'elle en prit; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le fœtus qui étoit mort de la chute qui avoit causé la perte, sortit deux jours après l'usage du remede: il étoit d'une grande puanteur aussi bien que l'arriere-faix, tout cela ne fut accompagné d'aucune hemorragie, & la femme a jouy depuis d'une santé parfaite. M^r le Drand M^c Chirurgien celebre & Prevôt de S. Côme étoit tres-convaincu que sans ce prompt secours elle se-roit morte.

Il arrive quelquefois que les ordinaires suspendus ont des re-tours, qui ne tiennent que trop de la perte de sang. La femme de Monsieur Tancret, premier Chirurgien de MONSIEUR, se

I iiiij

104 *Specifique contre*
trouvant dans le cas , & étant
extrêmement affoiblie & bouffie
par une perte de six semaines ,
qui alloit en augmentant , &
dont les suites étoient à crain-
dre M^r Tancret son mari me fit
l'honneur de m'en confier le
soin , & je fis cette cure en qua-
tre jours par huit prises de mon
Specifique données soir & ma-
tin , en sorte que la Dame jouit
depuis d'une santé tres-parfaite .
Madame la Princesse de Mon-
tauban s'est trouvée dans le
même état avec pareils acci-
dens , & elle a ressenti le mê-
me soulagement que Madame
Tancret .

Voicy une observation digne
d'être remarquée . Mademoi-
selle Genay , qui pour avoir in-
discrettement usé trop long-
tems & en trop forte dose d'u-

les pertes de sang. 105
ne préparation d'acier, fut sur-
pris d'une perte de sang dans
un exces au delà de tout ce
qu'on en peut dire, elle avoit
dans la matrice des pesanteurs
& des gonflements insupporta-
bles, suivis d'évanouissements, de
convulsions & d'une difficulté
de respirer, qui n'étoit soulagée
que par les odeurs de l'huile
d'ambre jaune, & de l'esprit
volatile de sel armoniac: enfin
cette perte donnoit lieu de
craindre pour la vie de la malade
& étoit accompagnée de si fu-
nestes accidens, que sa famille
ne craignit pas de dire que si
je pouvois réussir en cette oc-
casion, ils regarderoient l'éve-
nement comme un miracle; sur
quoi on a eu une satisfaction
d'autant plus grande, que cet-
te perte, qui duroit depuis qua-

106 *Specifique contre*
tre mois fut arrestée en six jours
par l'usage de mon remede, que
je fis prendre à la malade le jour
& la nuit, à la quantité de demi-
dragme de quatre en quatre
heures & continuer ensuite
pendant trois semaines matin &
soir la même dose crainte d'une
recidive, à laquelle elle n'au-
roit pû résister, ses forces ayant
été totalement dissipées ; je ne
cite pas icy le nom du Méde-
cin, je me contente de dire
que Monsieur Renaud Apotि-
caire en est témoin.

Je finis par la guerison de
Madame Deschamps, qui ayant
souffert pendant onze mois une
perte de sang violente, pour la-
quelle elle avoit fait tous les re-
medes imaginables sans succez,
se voyant extenuée & reduite
dans un état deplorable, n'o-

les pertes de sang. 107
fant même se flater de l'esperance de guérir, eut recours à moy, regardant mon Specifique comme le dernier refuge. Je lui en fis prendre les six jours suivans trois fois, les autres six jours deux fois, & enfin les six derniers jours une fois seulement en la purgeant par intervalles, & parce moyen nonobstant sa foibleesse extrême, sa fièvre & ses insomnies, elle fut guérie & se trouva en état au bout d'un mois de s'en aller à sa maison de Campagne, où je lui conseillai de prendre le lait de chevre; feu Monsieur Lienard Médecin auroit pu rendre témoignage de cette guérison.

Il ne me reste plus, pour conclure ce Traité, qu'à dire ce que c'est que le Specifique dont je

*P R E P A R A T I O N
du Specifique.*

PENEZ deux onces d'alu-
min de roche purifié de
la maniere que nous avons
marquée ci-devant.

Mettez-le en poudre, & le
faites fondre dans une écuelle
d'argent.

Alors vous y ajouterez une
demi-once de Sang-dragon
pulverisé & le mêlerez bien.

Otez-le du feu en le remuant
toujours jusqu'à ce que vous le
voyez en consistance de pâte
molle, & propre à former des
pilules.

Faites-en des pilules de la gro-
seur d'un gros pois ; & parce

que pendant qu'on les fait, ce mélange se durcit à mesure qu'il se refroidit, on le rechauffe de nouveau quand il est devenu trop dur, & on le remet par là au degré de consistance nécessaire jusqu'à ce qu'on ait achevé de former toutes les pilules.

Dans les rencontres pressantes on pourra se servir de l'alum de roche tout simple & sans être purifié; mais il faut choisir le plus beau qu'on pourra trouver, & procéder comme ci-dessus, ce qui ne laissera pas de faire son effet.

On a vu dans les observations que je me sers de ce remède indifferamment pour toutes sortes d'hémorragies. La dose ordinaire est d'un demi-gros que les malades prennent de quatre en quatre heures jusqu'à ce que

On leur fait boire un verre d'eau ou un verre de tisane convenable immédiatement par dessus chaque prise, & un second verre de la même boisson un quart d'heure après.

On commence d'ordinaire à s'apercevoir de la diminution du mal après quatre ou cinq prises, & la perte s'arrete toujours peu à peu sans que le malade sente aucun changement au dedans de son corps, que quelques légers maux de cœur qui durent très-peu, & il n'y a point d'hémorragie quelque grande & de quelque nature qu'elle soit, qu'on ne guérisse entièrement en trois ou quatre jours au plus.

On ne laisse pas néanmoins de continuer l'usage du remè-

les pertes de sang. 111
de encore après pendant quel-
ques jours.

Les malades pourront cher-
cher dans les observations mar-
quées, celles qui ont du rapport
avec leur mal, & regler leur
conduite sur celle des person-
nes qui auront été guéries : car
c'est en partie pour cela qu'on
a rapporté des expériences de
toutes sortes d'espèces d'hemor-
rhagies.

On y voit des conjonctu-
res où l'on a été obligé d'aug-
menter les doses du remède &
même d'en rendre l'usage plus
fréquent : ce sont des mode-
les que chacun peut suivre avec
confiance.

Ce qui me paraît de plus ad-
mirable dans l'usage de ce remè-
de, c'est qu'on ne peut jamais
le donner mal-à-propos, & qu'il

112 *Specifique contre*
n'y a aucun contre-tems à crain-
dre, en quelque état ou dispo-
sition que les malades se puise-
nt trouver, quand même il
se rencontreroit une complica-
tion de maux. J'en ai donné
depuis quelques années à un si
grand nombre de malades que
j'en puis parler avec assurance,
& jusques à présent je n'ai ja-
mais connu de remede plus
Specifique & dont les effets
soient plus prompts, plus surs
ou plus doux.

S'il y a des occasions où
le remede n'ait pas le succez
que l'on promet, cela provient
des causes insurmontables qui se
rencontrent dans les malades, &
qu'on a fait observer dans ce pe-
tit Traité, ce qui ne diminuë
en rien la bonté du remede.

FIN.

LETTRE
DE MONSIEUR
HELVETIUS

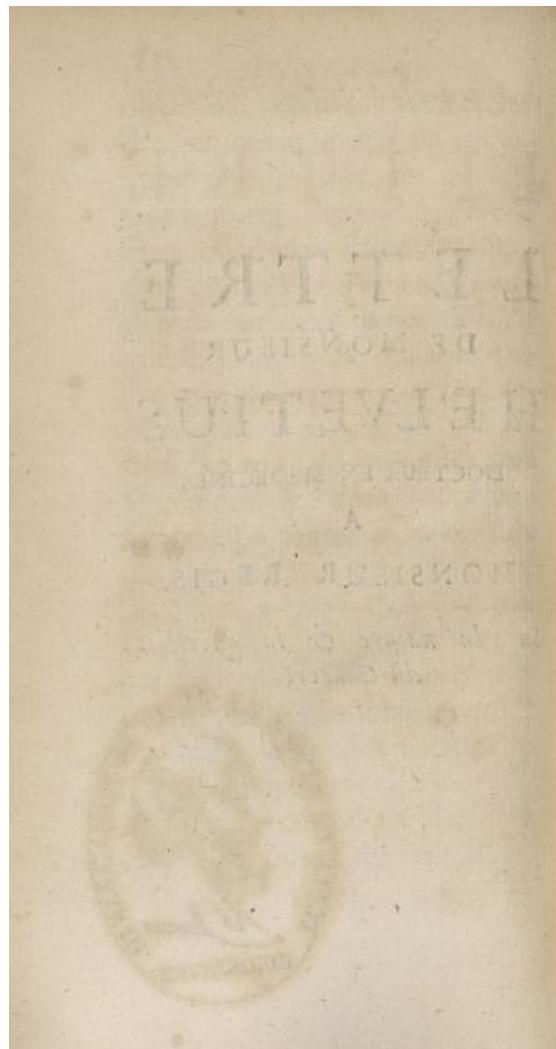
DOCTEUR EN MEDECINE,

A

MONSIEUR REGIS,

*Sur la nature & la guerison
du Cancer.*





LETTRE
DE MONSIEUR
HELVETIUS D. E. M.

A

MONSIEUR REGIS,

*Sur la nature & la guerison
du Cancer.*

VOUS avez vû, Monsieur, l'operation que j'ai fait faire sur un cancer qu'une femme avoit à la mammelle, & vous m'avez fait l'honneur de témoigner à un de mes amis que vous en étiez si satisfait, que vous la jugiez digne d'être scûë du public, & que vous croyiez que je devois

K ij

116 *Sur la nature*
en faire moi-même une relation exacte avec toutes ses circonstances.

Si je ne regardois, Monsieur, dans ce jugement que vous en avez fait, que ce qu'il y a de glorieux pour moi, je me contenterois de vous en remercier tres-humblement comme d'un pur effet de votre bonté : Mais sur ce que vous avez ajouté que la connoissance d'une chose comme celle-là seroit utile, & pour le soulagement des malades attaquez d'un mal qu'on a crû jusqu'icy incurable, & pour l'instruction des personnes à qui ces malades ont recours, je n'ai pas crû devoir faire difficulté de suivre l'avis d'un Philosophe aussi éclairé & aussi sage que vous l'êtes, & en le suivant je n'ai pu mieux fai-

& la guerison du Cancer. 117
re que de vous adresser la pa-
role à vous même , pour don-
ner une marque publique de
l'estime singuliere que je fais de
vôtre merite & de vôtre sç-
voir.

Je pense donc , MONSIEUR ,
que n'ayant en vuë que l'avant-
tage & le profit de ceux qui
liront cette Lettre , il fera bon
que je ne vous fasse pas sim-
plement une narration seiche
du commencement , du pro-
grez , & de la guerison du can-
cer que vous avez vu : mais que
je vous expose mon système
tout entier touchant les can-
cers , suivant lequel j'ai proce-
dé à la cure de celui-cy . Et
n'appréhendez pas que cela me
mene trop loin : Je ne passerai
point les bornes d'une lettre .
Il ne faut qu'examiner ce que

nos sens nous font observer dans un cancer, donner ensuite la raison de tout cela par mon système, découvrir de là les moyens de guérir ce mal, & enfin appliquer cette doctrine générale au fait particulier du cancer que vous avez vu, & confirmer mes raisonnemens par l'expérience de la cure que je viens de faire. Ainsi j'aurai dit sur cette matière tout ce qui s'en peut dire dans les Traitez les plus amples ; & je tâcherai cependant de le faire en peu de mots.

A l'égard de ce que nous observons dans un cancer, à le prendre depuis sa naissance jusqu'à sa fin, & à n'entendre par ce nom ni ulcères cancreux, ni plaies devenuës carcinomateuses, ni en un mot autre cho-

& la guerison du Cancer. 119
se que ce qu'on appelle propre-
ment & communément *un can-
cer*, tel que celui dont il s'agit
ici ; voici ce qu'on voit tous
les jours.

1. Il ne paroît d'abord que
sous la figure d'une petite tu-
meur ronde, de la grosseur en-
viron d'un petit pois.

2. Cette petite tumeur de-
meure dans la plûpart un tres-
long-tems sans grossir.

3. Dans la suite elle devient
plus grosse, & s'accroît de plus
en plus.

4. La douleur, qui avoit été
petite au commencement, s'a-
croît aussi & devient d'une
grande violence.

5. Les malades ne la pouvant
supporter, sont obligez à user
de plusieurs remedes, & ont le
malheur de voir que par là le

mal augmente d'une telle maniere, qu'il fait alors en un mois plus de progrez & plus de ravage qu'il n'en avoit fait auparavant en une année. Souvent il vient à s'ouvrir, & n'est plus qu'une ulcere horrible; & souvent les malades sentent comme des cordes qui les tirent dans leur corps en cet endroit, & qui les tiennent gênez dans tous leurs mouvemens.

6. En cet état pitoyable, ils se déterminent aux remedes les plus violens, & consultent tout le monde. Mais de ceux qu'ils consultent, les uns s'effraient à l'aspect du mal, & n'osachans comment le guerir, décident qu'il est incurable; qu'il ne faut plus songer qu'à vivre avec ce mal le plus qu'on pourra; que pour cela il n'y faut faire

& la guerison du Cancer. 121

faire aucun remede, & se contenter de petits purgatifs souvent reüitez, des bains, du lait d'anesse, &c. Les autres, ou parce qu'ils sont plus téméraires, ou parce que les malades sont plus impatients, entreprennent, sans bien sçavoir ce qu'ils font, d'amputer la partie malade. Ils réussissent en quelques-uns; & en d'autres ils sont à quelque temps de-là tous étonnez de voir revenir un cancer dans le même endroit.

Voila, Monsieur, tout ce qui se passe ordinairement touchant les cancers; voila ce qui est de la connoissance de tout le monde.

Il n'est pas surprenant que l'on ne puisse pas donner de bonnes raisons de toutes ces choses dans le système qui a été

L

suivi jusqu'à présent par ceux qui ont parlé de l'origine & de la nature du cancer. Car l'idée que ce système nous donne de cette maladie, est une idée très-fausse. Et pour n'en dire qu'un seul mot, on y suppose pour fondement, que le cancer vient de la corruption de la masse du sang. Comment veut-on par-là expliquer ce qui arrive lors que l'amputation guérit tout-à-fait le cancer?

C'est à quoi les auteurs d'une opinion si erronée, devoient prendre garde. Mais ils n'ont eu en vuë que les avantages qu'un Chirurgien mal-habile en tireroit pour sauver son honneur, si lors qu'après avoir amputé la partie malade avec un succès apparent, le cancer revenoit encore. En effet il ne

& la guerison du Cancer. 123
manque pas alors de dire, Que
c'est la corruption du sang qui en
est la cause, & que l'amputation
d'une partie ne dépure point le
sang. Mais si le malade lui ré-
pondroit, Comment donc tel ou
une telle ont-ils été gueris par la
seule amputation? le Chirurgien
seroit bien empêché à lui re-
plier; parce que n'ayant pas
de bons principes, il ne tra-
vaille qu'au hazard, & ne
peut rendre raison ni de ses suc-
cezz ni de ses manquemens.

Voyons donc, MONSIEUR,
si mon système ne sera pas plus
propre que celui-là à nous sa-
tisfaire sur tout ce qui s'obser-
ve dans les cancers.

Premierelement, je dis que la
source & l'origine du cancer,
n'est autre qu'une petite coa-
gulation de quelque goute
d'humeur dans une glande.

L ii

Cette coagulation se peut faire, ou par la seule disposition de deux humeurs qui se rencontrent ou par quelque accident extérieur; & cette dernière cause est sans comparaison plus ordinaire que l'autre. Ce qui est si vrai, que de trente personnes attaquées d'un cancer, il n'y en a pas deux qui ne se souviennent, ou d'avoir reçû quelque coup à l'endroit où le mal s'est formé, ou d'y avoir été trop serrées, ou d'avoir fait quelque chute, ou quelque effort, ou quelque chose de semblable. Il est vrai que souvent ce coup, ce serrement, cette chute, cet effort, & le reste, leur a paru si peu de chose, qu'elles n'ont pas seulement cru y devoir faire attention. Cependant c'est là l'unique & la véritable cause de leur mal:

& la guerison du Cancer. 125
Car vous sçavez, MONSIEUR,
qu'il suffit d'une petite portion
d'humeur arrêtée, d'une goutte
de cette humeur extrayafée,
& telles autres petites choses
qui paroissent peu considera-
bles, pour faire une coagula-
tion. Et voila la cause de la pe-
tite tumeur, qui est la première
chose observée dans le cancer.

En second lieu, si cette tu-
meur est d'ordinaire long-tems
sans croître, c'est parce que
l'humeur qui se coagule, est
ordinairement d'une nature fort
épaisse, froide & grossiere.

Troisiémement, si elle vient à
grossir, c'est parce qu'avec le
temps il s'y amasse toujours
de l'humeur, & que cette
humeur ne peut être reçue
dans le corps de la glande sans

L iij

126 *Sur la nature*
le dilater peu à peu , & en aug-
menter le volume.

La quatrième observation est
que la douleur devient aussi plus
grande à mesure que la tumeur
grossit. Ce qui arrive à cause
des rameaux des veines & des
arteres qui passent au travers de
la tumeur , & qui étant preslez,
pressent aussi les petits filets des
nerfs qui y passent de même,
& excitent par leurs pulsations,
ces élancemens de douleurs
que l'on sent plus ou moins
cruels selon que le preslement
est plus ou moins grand.

Nous avons observé en cin-
quième lieu , que le mal aug-
mente par les remedes qu'on y
applique. La raison en est que
ces remedes échaufent , & par
là réveillent & aigrissent l'hu-
meur qui avoit été comme af-

127

& la guerison du Cancer. soupie dans tout le tems qu'elle n'étoit irritée par aucune chose qui la pût mettre en mouvement. Car les remedes qu'on applique sont, ou pour fondre le cancer, ce qui est absolument impossible, comme vous avez vu vous-même en maniant le cancer extirpé, qui étoit tres-dur & d'une consistance semblable à une coine de lard; ou ce sont des remedes caustiques pour le consumer, & en ce cas là il est aisé de concevoir que les douleurs sont effroyables; & mesme il arrive souvent que l'effervescence que ces remedes y causent, fait qu'alors le levain occupant plus d'espace qu'auparavant & ne pouvant être contenu dans la glande où il s'étoit jetté, forme un ulcere & creve sa prison: & voila

L. iiiij.

ce qu'on appelle un cancer ouvert, d'où le ferment se répand ensuite dans les parties voisines.

Il arrive aussi quelquefois que sans s'ouvrir sur la surface de la chair qui paroît aux yeux, l'humeur étant irritée par ces remèdes, le sang qui passe au travers par le moyen de plusieurs petits vaisseaux, entraîne des parties de ce ferment & les porte aux environs ; ce qu'il ne faisoit pas auparavant, parce que l'humeur n'étoit pas irritée, (comme nous voyons la morsure d'un serpent ne communiquer aucun venin quand le serpent n'est pas en colere, & en communiquer un très-grand quand il est irrité;) de sorte que par-là le mal devient en peu de tems incomparablement plus considérable qu'il n'étoit.

Et ce n'est que de l'état où il se trouve alors, qu'il a pris le nom de *cancer* ; soit à cause qu'il fait du chemin vers le dedans du corps, sans qu'on s'en aperçoive sur la surface, comme l'écrevisse (appelée *cancer*) qui marche à reculons ; soit à cause qu'il s'attrache de plus en plus, comme l'écrevisse qui serre fortement ce qu'elle tient ; soit à cause de ces tiraillements que l'on y sent comme de petites cordes qui sont dispeñées de tous côtés, comme les pâtes d'une écrevisse.

Or ces tiraillements & ces petites cordes ne sont autre chose que les filets des nerfs qui se trouvant pressez dans toutes les glandes d'alentour où s'est répandu le ferment, n'ont plus le mouvement libre qu'ils a-

130 *Sur la nature*
voient, & tiennent toute cette
partie en sujetion.

Enfin nous avons remarqué
qu'en cet état le cancer n'est
guéri que par l'extirpation de
la partie; & que même souvent
il ne l'est pas par cette opéra-
tion, revenant à paroître peu
de tems après, quoique l'ex-
tirpation ait été faite avec tou-
te l'apparence d'un succez heu-
reux. La raison de cela est,
que les fondans ni les causti-
ques ne pouvant operer cette
cure, comme nous venons de
voir, il ne reste qu'à emporter
tout le levain du cancer; ce qui
ne se peut en cet état que par
l'amputation. Or par l'amputa-
tion, ou on emporte toutes les
parties qui sont penetrées & im-
buës de ce levain, ou on en
laisse quelqu'une: Si on les em-

& la guérison du Cancer. 131
porte toutes, le cancer est parfaitement guéri, & il ne revient plus: Si on en laissé quelqu'une, il est clair que le cancer n'est pas entièrement guéri; & il faut nécessairement qu'il revienne.

Vous voyez, Monsieur, comment les raisons justes & naturelles de tout ce qui s'observe dans un cancer depuis sa naissance jusqu'à sa fin, se déduisent facilement du principe sur lequel j'ai fondé tout mon système des cancers.

Il n'y a pas moins de facilité, ce me semble, à découvrir après cela le véritable remède de cette maladie; & même à pouvoir dire, en quelqu'état qu'on nous la présente, si elle est encore curable, ou si elle ne l'est plus: car de tout ce que nous avons dit, il s'ensuit:

1. Que le cancer n'est au commencement qu'une bagatelle, & que c'est la chose du monde la plus aisée que d'y donner ordre; soit en dissolvant cette petite portion d'humeur qui n'est encore qu'imparfaitement coagulée; soit en la consumant par quelque petit remede caustique.

2. Que quand l'humeur s'est entièrement durcie, & que la tumeur a grossi par la jonction d'autre humeur qui vient incessamment se coaguler avec la premiere, il faut bien se garder d'appliquer aucun remede, de peur d'irriter cette humeur, de la mettre en mouvement, & d'en disperser le levain: mais il ne faut en ce cas là qu'ouvrir la peau dans l'endroit où est la tumeur, & extirper la glande

& la guerison du Cancer. 133
qui la contient; parce que par
là on emporte en même tems
& le mal & la cause du mal.

3. Enfin que quand par la
negligence du malade, ou par
la faute du Chirurgien le mal
est venu en un tel état qu'il s'est
ouvert, que le ferment s'est ré-
pandu, & qu'on s'y sent tirer
comme par de petites cordes;
il y a encore un cas où il peut
être guery: c'est lors qu'on ne
perd pas un moment de tems,
& qu'aussi-tôt que cela arrive on
fait l'amputation de toute la par-
tie cancéreuse, comme par e-
xemple, de toute la mamelle;
parce qu'alors on peut empor-
ter d'un seul coup tout ce qu'il
y a de ferment, & tout ce qui
en a été imbu. Mais pour peu
qu'on attende, le mal serpente,
je le vain porté par le sang &c

glisse de glande en glande, & le desordre vient à un tel point, qu'il n'y a plus de moyen de le réparer, quelque effort que l'on fasse.

Par exemple, si le levain du cancer a infecté jusques aux glandes des muscles pectoraux, comment l'ôter de là ? On ne peut pas racler les côtes avec aucun instrument pour emporter ces glandes. Et c'est ce que l'on veut dire, quand on dit qu'un cancer est adhérant aux côtes ; ce qui est parler improprement : car il n'adhère jamais aux côtes, mais il se glisse dans les glandes des muscles qui les couvrent ; & alors c'est la même chose quant à l'effet : car le mal en cet état, est entièrement incurable ; ou pour parler avec plus de circonspe-

& la guerison du Cancer. 135
ction, il n'y a jusqu'à présent
aucun remede connu pour
le guerir.

Voilà, Monsieur, tout
mon système des cancers. Il ne
me reste plus qu'à l'examiner
par l'experience, & voir si en
l'appliquant à un fait particu-
lier, ma theorie s'accordera en-
tierement avec une pratique
heureuse. C'est pour cela qu'a-
yant à vous faire la relation du
cancer de la femme que vous
avez vué, j'ai attendu qu'elle
fût parfaitement guérie & mê-
me deux mois par de-là ; afin
de pouvoir confirmer par un
succes conforme à mes inten-
tions, les raisonnemens que j'ai
suivis pour y arriver.

Cette femme donc nommée
Marguerite Perpointe, âgée de
46. ans, née en Angleterre dans

la Ville de Longton de la Province d'Herefort, à 25. lieues de Londres, avoit un cancer au sein. Elle s'en apperçut au mois d'Avril de l'année 1690. Elle dit qu'étant sur mer pour passer en France & vomissant avec effort, elle sentit une douleur au sein du côté droit. Cette douleur ne fut point passagere; de forte que comme elle continua, cela l'obligea à examiner la partie où elle la ressentoit. Elle y trouva une grosseur peu considérable, mais assez dure & fort douloureuse. Cette douleur & cette grosseur augmenterent toujours depuis.

Elle me consulta dès qu'elle fut à Paris. Je trouvay son mal de la grosseur d'une noix. Elle y sentoit une douleur très-vive, avec de fort grands élancemens.

Dans les interrogations que je lui fis, elle me dit que quelques mois avant de passer la mer, elle s'étoit heurtée en cet endroit contre la clef d'une porte; mais qu'elle n'y avoit fait aucune attention depuis. Je la fis voir à Messieurs Morel & Roberdeau, leur témoignant que j'estimois ce mal un cancer, & que selon mon avis, il n'y avoit point d'autre remede à y apporter, que d'en faire l'extirpation de la maniere que je leur expliquai. Ils donnerent tous deux dans mon sentiment: mais la malade ne pouvant se résoudre à cette operation, dont elle se fit une idée qui l'épouventoit, aima mieux tenter des voies qui lui fissent moins de frayeur, telles que sont les emplâtres, les cataplasmes, &c.

M

Elle ne manqua pas de trouver des gens qui lui en donnerent. Elle en essaya grand nombre pendant six mois; mais le tout inutilement. La tumeur croissant de jour en jour devint plus grosse que le poing; & les douleurs augmentant de même continuellement, vinrent à un tel degré, que ne lui laissant pas un instant de repos ni jour ni nuit, elle commença à se repenter de n'avoir pas souffert l'extirpation, qui auroit été passée dans un moment, & qui lui auroit épargné tant d'autres momens insupportables.

Elle vit même qu'il n'y avoit plus de tems à perdre, à cause que la peau s'alteroit à l'endroit du mal, & devenoit livide & enflammée; tellement qu'appréhendant que le cancer ne vint

& la guerison du Cancer. 139
à s'ouvrir, elle eut recours à moi une seconde fois ; & me demanda si j'étois encore du même sentiment où elle m'avoir vu, & si je croyois qu'elle n'eût point trop attendu, & qu'elle fût encore à tems de faire l'operation.

Je l'examinai avec soin, & ayant reconnu que le cancer, quoique prêt à s'ouvrir, n'étoit pas encore adhérant, pour parler le langage commun, c'est-à-dire, n'avoit point encore communiqué de son levain aux glandes voisines, (ce qui se sent facilement en remuant la tumeur & examinant si elle va sans peine d'un côté & d'autre) je fis résoudre la malade à souffrir l'extirpation.

Cefut Monsieur de la Vergne
premier Chirurgien de S. A. R.

M ii

Mademoiselle & Juré à Paris, qui fut choisi pour cela: & l'opération se fit, comme vous vîtes, **M O N S I E U R**, en présence de M^r Roberdeau, de Mr Avrillon, de M^r Boulleau, de M^r du Verney Chirurgien Major des Gardes du Corps de S. M. & de M^r Saviard, tous Maîtres Chirurgiens habiles à Paris, de M^r Royer Chirurgien de S. A. S. Monseigneur le Prince, & de vingt autres encore qui faisoient partie de la compagnie; outre grand nombre de personnes de condition, & de savans d'un mérite distingué, que la curiosité avoit attirez pour voir une chose inconnue jusqu'alors en France.

Ils s'attendoient tous à un spectacle de cruauté, à une longue & pénible opération, à des

& la guérison du Cancer. 141
éris douloureux, à une grande effusion de sang, à des défailances de la malade, & à la voir même exposée à un danger évident de sa vie. Vous même, **M O N S I E U R**, cûtes peut-être, comme les autres, quelques-unes de ces pensées :: Cependant vous vîtes, & toute l'assemblée le vit comme vous, avec étonnement, comme la chose se passa sans de grandes douleurs, sans aucun sens, sans apparence de foiblesse, sans le moindre danger, sans répandre tout au plus que deux palettes de sang, avec douceur, avec facilité, & avec promptitude.

Vous vîtes de plus de quel secours est cette opération. Vous vîtes la grosseur énorme de la masse qui fut ôtée. Vous l'examinâtes comme les Chi-

142 *Sur la nature*
rurgiens qui étoient présens.
Vous en vites la dureté , sem-
blable à celle de la corne , &
presqu'aussi grande par dedans
que par dehors. Vous fûtes con-
vaincu comme les autres , que
tous les dissolvans de la Méde-
cine ne peuvent rien contre un
Corps aussi compacte que ce-
lui-là ; & qu'en cet état l'extir-
pation est non seulement le plus
seur , le plus prompt , le plus
commode , mais encore l'uni-
que remede qu'on puisse jamais
apporter avec succez. Mais ce
n'est pas tout , MONSIEUR : sui-
vons , s'il vous plaît , la cure jus-
ques au bout , afin d'éclaircir
entierement une matiere si im-
portante.

J'ai avancé , comme une cho-
se certaine , que lors qu'on em-
porte avec le cancer tout le fer-

& la guerison du Cancer. 143
ment qui s'y est formé, le mal
est entièrement guéri; & que lors
qu'on laisse quelque petite par-
tie qui en est imbuë, on est tou-
jours trompé aux belles appa-
rences du succès, & il faut ne-
cessairement que le mal revien-
ne. Cette vérité se trouve con-
firmée, comme les autres, par
l'expérience de la cure que je
vous décris. Car encore que le
cancer fût parfaitement extirpé
dans son entier, de l'aveu de
tous les habiles Chirurgiens qui
étoient présens, & qu'on n'eut
rien laissé de cancéreux, ni au
fond, ni alentour, comme ils
le tâterent eux-mêmes exacte-
ment avec leurs doigts, ainsi que
vous le vîtes; cependant il s'est
trouvé que le levain contenu
dans la tumeur avoit commen-
cé de corrompre la surface de

144. *Sur la nature*
la peau sur le devant de la mame-
lle, de la largeur de l'ongle
du petit doigt, justement en ce
petit endroit peu sensible, que
vous vîtes un peu livide sur la
tumeur extirpée.

M'étant apperçû de cela en
mettant le premier appareil, je
fus d'avis que dans quelques
jours cette peau fût coupée;
pour épargner à la malade la
douleur qu'elle auroit encore
souffrte en la coupant sur le
champ. La nature sembla pre-
venir mon dessein en cette oc-
casion; car le quatrième jour
cette petite portion de peau
tomba d'elle-même, comme
un morceau gangrené.

Cela fut cause que nous ne
fîmes plus d'attention sur cet
endroit, voyant d'ailleurs que
tout alloit parfaitement bien;

la

& la guérison du Cancer. 145
la plaie étant fort belle , & se
remplissant de jour en jour d'une
chair tres-vive , sans qu'il y ait
jamais eu ni inflammation , ni
fièvre.

La guérison se continua de
la sorte : Mais à peine fut-elle
achevée , qu'il parût une petite
dureté précisément au même
lieu où cette portion de peau
s'étoit séparée. J'examinai cette
dureté ; & la trouvant accom-
pagnée d'inflammation & d'é-
lancemens cruels dont la mala-
de se plaignoit , j'y fis prompte-
ment appliquer un caustique ,
& la consuainai entièrement.
C'étoit un reste du levain can-
cefeux , qui n'eût pas manqué
sans doute de faire revenir le
cancer à cette partie comme
auparavant.

Depuis ce tems-là , la mala-
N

de est entierement remise. Les douleurs ont tout-à-fait cessé, la cicatrice est tres-parfaite, & en un mot, elle jouit d'une santé pareille à celle qu'elle avoit avant son cancer.

Je demande là-dessus, MONSIEUR, comment il seroit possible que ce mal se guerit de la sorte, s'il étoit vrai qu'il fût engendré par la corruption de la masse du sang. Vous scavez que l'artere thorachique arrose sans cesse la mamelle. Un petit rameau de cette artere passoit au travers de la tumeur que vous avez vu extirper. Comment donc ce nouveau mal, survenu après l'extirpation, auroit-il disparu si facilement & si promptement, si le sang de cette artere eût été la cause qui le produissoit? Est-ce que le sang

& la guerison du Cancer. 147
ne coule plus? Est-ce qu'il a été
dépuré par le caustique qui a
consumé la dureté? Vous voyez
qu'il seroit ridicule d'avancer
de pareilles propositions; &
qu'il vaut mieux avouer que le
cancer n'a d'autre cause que
celle que nous avons établie.
D'où il s'ensuit qu'il n'a aussi
d'autres remèdes que ceux que
nous avons donnéz.

Sur quoi il ne me reste,
M O N S I E U R, qu'à vous dire
la difference qu'il y a de l'am-
putation & de l'extirpation: qui
est que l'amputation emporte
toute la partie où est contenuë
la glande cancéreuse, comme
ici par exemple, toute la ma-
melle; & que l'extirpation ôte
seulement cette glande, sans
emporter la partie.

L'amputation est nécessaire

N 4

quand le levain s'est répandu dans toute la partie , & qu'il est dangereux de laisser quelques endroits qui en soient imbus & pénétrez; & l'extirpation suffit lors que le ferment est encore entièrement renfermé dans la tumeur , ou qu'il n'a fait encore qu'effleurer la peau pour en sortir, comme il avoit fait ici. L'une & l'autre de ces deux operations est facile. Vous avez vu l'extirpation; & je puis vous assurer que l'amputation est encore plus prompte : car elle est & faite & pansée si promptement, qu'on n'a pas eu le tems de compter jusqu'à cinquante : mais comme la plaie est alors beaucoup plus grande, & d'ailleurs que le mal est fort étendu, & le danger tres-pesant, lors qu'on en vient là ; il

& la guerison du Cancer. 149
vaut mieux sans comparaison,
que les malades se déterminent
à l'extirpation, plutôt que d'at-
tendre qu'il faille amputer la
partie entiere.

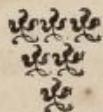
Il seroit à souhaiter qu'ils euf-
fent tous vu comme vous cette
extirpation, pour délivrer leurs
esprits de la terreur panique
qu'ils pourroient avoir conçue
d'une operation, qui est sans
contredit des plus simples &
des plus aïsées de la Chirurgie,
comme elle est en même tems
des plus belles & des plus im-
portantes qu'il y ait pour la con-
servation de nos jours. Car,
M O N S I E U R , le mal qu'elle
ôte est un mal qui n'épargne ni
grands ni petits, & personne ne
se peut dire exempt d'être at-
taqué d'un cancer en sa vie.
Les Princes y sont sujets com-

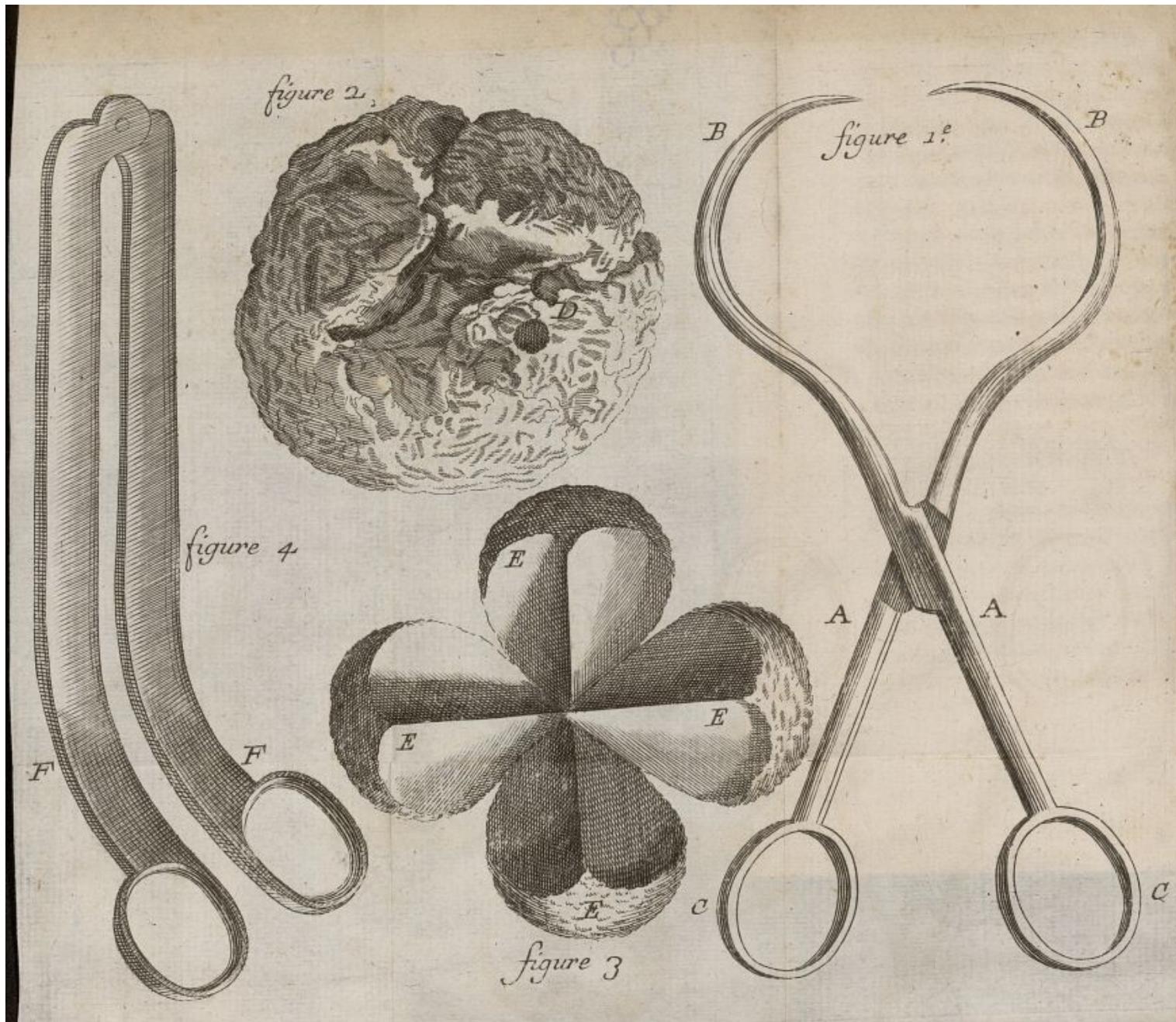
N iii

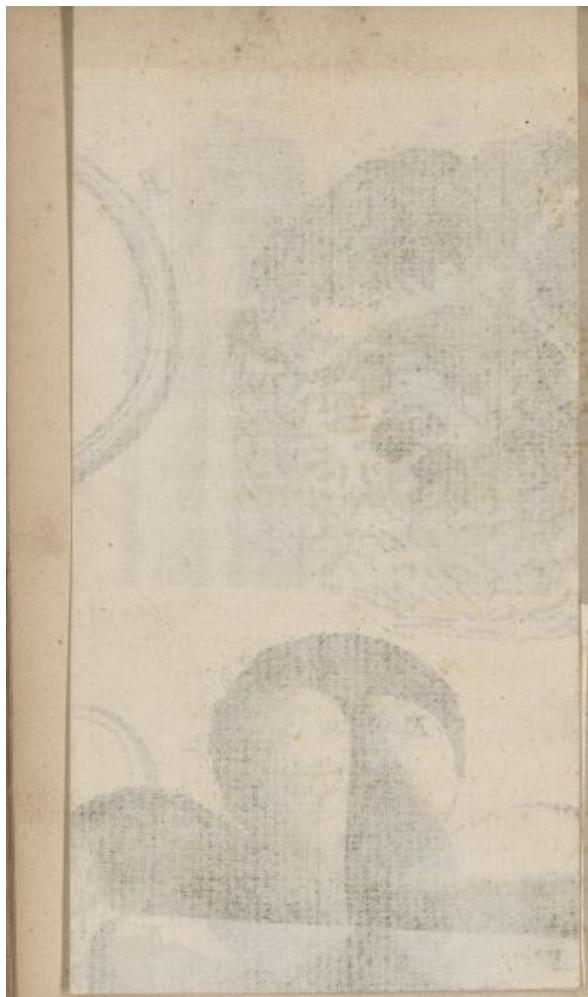
me le peuple; & c'est une chose déplorable que tant de personnes aient pery pour en avoir été atteintes, lors qu'il y avoit un remede si prompt & si facile à y apporter.

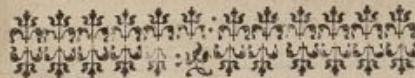
Voilà, Monsieur, tout ce que je crois devoir dire sur le sujet que vous m'avez donné occasion de traiter. J'ajouterai seulement qu'ayant remarqué que l'instrument nouveau, que quelques-uns me font déjà l'honneur d'appeler *Tenette Helvétique*, parce que je l'ai inventé pour tenir le cancer & en être le maître dans l'opération, eut assez l'approbation de tout le monde, & sur tout la vôtre en particulier; j'ai cru qu'il étoit à propos de vous en envoyer icy la figure & la description, pour en faire part au

& la guerison du Cancer. 151
public, avec la figure du can-
cer même dont il servit à faire
l'extirpation : à quoi je joins la
maniere dont il faut s'y pren-
dre pour bien faire cette opé-
ration ; afin qu'il ne manque
rien à cet écrit pour donner à
ceux qui n'ont pas été presens
à ce qui s'est passé, la connois-
fance parfaite d'une chose que
le public a tant d'intérêt de
sçavoir. Je suis, MONSEUR,
vôtre, &c.









LA figure 1. represente la *Tenette Helvetienne* dont on s'est servi, qui est ici dans ses dimensions naturelles. C'est un Instrument de fer, dont les seules pointes sont trempées.

A A. sont les deux branches de la Tenette : toutes deux d'é-gale longueur.

B B. sont deux croissans poin-tus qui font les extrêmitez des deux branches ; de telle manie-re que quand la Tenette est fer-mée, les deux pointes de ces croissans passent l'une sur l'autre pour tenir avec plus de force. Ces croissans sont plats dans toute leur étendue, mais non tranchans, & vont en dimi-

C.C. sont les deux autres extrémités de la Tenette, par où on la prend comme une paire de ciseaux.

La longueur de cet Instrument : la largeur de l'ouverture que laissent entr'eux les deux croissans : & la quantité dont une pointe passe sur l'autre, doivent être proportionnées à la grosseur du cancer qu'on veut extirper.

La figure 2. représente le cancer qu'on a extirpé, dans sa grosseur au naturel.

D. est le petit endroit marqué d'une tâche livide, dont il a été parlé dans la Lettre.

La figure 3. représente le cancer coupé pour être vu & manié en dedans.

E.E.E. sont les quatre quar-

Sur la guerison du Cancer. 155
tiers de ce cancer, dont la dureté, tant par dedans que par dehors, étoit approchante de celle de la corne, ou pour le moins de celle d'une coine de lard fort dure.

F.F. La figure 4. represente une autre grande Tenette, qui sert principalement à l'amputation; les deux extrémités par où on la prend comme une paire de ciseaux, sont un peu coudées: on s'en sert pour embrasser plus facilement la tumeur, & l'on fait passer le rasoir par dessous.



MANIERE DE FAIRE
l'Opération.

C'EST la chose du monde la plus aisée. La personne malade ayant été préparée à l'ordinaire, c'est-à-dire, saignée & purgée, le jour pris pour l'opération, le Chirurgien doit marquer avec de l'encre sur la partie malade la circonference du cancer qu'il veut extirper, & ensuite marquer dans cette circonference deux lignes en croix pour faire l'incision cruciale.

Cette incision doit se faire avec un rasoir, observant seulement de ne couper que les tégumens, sans entrer dans le corps glanduleux.

L'incision faite, on sépare de

& la guerison du Cancer. 157
ce corps glanduleux les quatre lambeaux avec le scalpel, commençant par les deux lambeaux inferieurs, pour éviter l'inconvenient qui arrive quand on commence par les superieurs (comme font plusieurs Chirurgiens, faute de réflexion) qui est que le sang qui découle de ceux d'en haut, ôte la liberté de bien voir ce qu'on fait en levant ceux d'en bas.

Les quatre lambeaux étant levez, & la glande cancereuse étant entierement à découvert, on embrasse cette glande avec la Tenette Helvétique dont les pointes entrent dedans, & le Chiturgien la tenant tout-à-fait fermée, tourne comme il lui plaît le corps cancreux, pour faire aller le scalpel de tous les côtes, & separer ce corps, des

158 *Sur la nature*
parties saines : & cette facilité
que cet instrument donne au
Chirurgien de faire faire sans
peine tous les mouvemens qu'il
veut à ce corps qu'il tient ainsi
embrassé, rend l'operation d'u-
ne promptitude extrême.

Après que le cancer est ex-
tirpé de cette maniere , il ne
reste qu'à panser la plaie , dont
le premier appareil ne doit être
que de la charpie seche , & le
reste du tems il faut la traiter
comme une simple plaie jus-
qu'à parfaite guerison. Il y a
seulement une chose tres-par-
ticuliere à observer , qui est d'y
appliquer dès le premier appa-
reil une serviette pliée en qua-
tre , trempée dans de la biere
médiocrement chaude où on
aura fait fondre du beurre frais.
On évite par ce moyen d'une

Sur la guérison du Cancer. 159
manière merveilleuse les inflammations qui surviennent d'ordinaire aux opérations, & qui attirent après elles une infinité d'accidens.

On observe les mêmes précautions dans l'amputation, quand elle est nécessaire.

*Addition concernant le
Cancer.*

POUR ne rien laisser à désirer sur le sujet du Cancer, je prends l'occasion de cette nouvelle édition de ma Lettre où je prétends dire de quelle manière se fait l'amputation du cancer, n'ayant décrit dans cette même Lettre que la manière d'en faire l'extirpation.

Ces deux opérations se font

differemment & selon les differens égards pour lesquels on est obligé de les faire. L'extirpation se fait lorsque la tumeur du cancer n'est point adhérente à la peau, & lorsque cette tumeur est adhérente on fait l'amputation. Dans l'une & dans l'autre de ces opérations, l'on doit toujours se servir de mes Tenettes.

S'il y a donc adhérence du cancer avec la peau, & que le sein soit devenu carcinomateux ou tout entier ou en partie, alors pour en faire l'amputation on se sert de la grande Tenette marquée F F. avec laquelle on embrasse toute la tumeur, soit grande, soit petite, soit qu'elle occupe tout le sein ou qu'elle n'en occupe qu'une partie. Après cela, on tire avec les

& la guerison du Cancer. 161
les doigts, autant qu'il est possible, entre le corps & la Tenette toute la peau qui est saine & qui n'a pas besoin d'être ôtée : ce qui fert extrêmement pour avancer la guerison, à cause que par ce moyen la cicatrice en doit être beaucoup plus petite.

Ensuite on coupe toute la tumeur entre le corps & la Tenette avec un instrument en forme de rasoir qu'il faut toujours faire glisser par derrière, le long des branches de la Tenette : & comme cela se fait avec beaucoup de vitesse, & pour ainsi dire dans un clin d'œil, les malades ne sentent point de douleur : chose qui paroît incroyable ; mais si vraie qu'ayant interrogé là-dessus les personnes à qui on a fait cette op-

O

ration, ils m'ont toujours tous également assuré qu'il leur avoit seulement semblé dans cet instant, qu'on leur versoit un seau d'eau dans le dos. La playe dans la suite n'est pas plus douleureuse qu'une autre playe ordinaire.

S'il se trouve que la tumeur ne puisse être entierement embrassée avec la Tenette, à cause de quelque attaché au muscle pectoral, alors pour les raisons que j'ay marqué dans ma Lettre cy-devant, le succez de l'operation n'est pas si certain; mais néanmoins si l'on jugeoit que cette operation fut encore faisable & utile, il faudroit toujours amputer ce qu'on pourroit embrasser avec la Tenette; après quoi le Chirurgien cherchant avec le doigt les duretez re-

Et la guerison du Cancer. 163
stées, les couperoit avec des ci-
seaux, dont les pointes doivent
en ce cas là être un peu re-
levées; il ne faut pas oublier de
remarquer que comme il est im-
possible d'amputer une tumeur
considérable, sans que cette
amputation soit accompagnée
d'hémorragie, parce qu'en
couplant on ouvre des artères
& des veines, il est nécessaire
quand on fait cette opéra-
tion, d'avoir là des stiptiques
tous prêts à appliquer; les
plus universels & les plus con-
nus sont les bols & les différen-
tes préparations de vitriol dont
chacun se sert à son choix;
mais le plus simple & le plus
excellent que je connoisse, est
celui qu'on appelle *Crepitus*
Lupi, vulgairement dit vesce
de loup, qui est une espèce de

O ij

champignon qui arrête le sang d'une maniere surprenante, & qui par deslus cela ne fait nulle douleur ni escarre comme sont les vitriols : ce qui à mon avis doit le rendre préferable à tous les autres stiptiques. Quand on veut s'en servir, on choisit celui qui est le plus poudreux & le plus gros; on le coupe par tranches & on l'applique sur les arteres & les veines ouvertes. Dans la suite, lorsque le Chirurgien croit suffisamment les vaissfeaux repris & cicatrisez & qu'on juge à propos de l'ôter , il n'y a qu'à le bassiner avec un peu d'eau tiede pour le détacher : parce qu'il fait une espece de colle avec le sang qui s'attache fortement aux parties; après cela le Chirurgien doit panser la playe avec les reme-

& la guérison du Cancer. 167
des indiquez. L'enguent suivant est un des meilleurs, même dans le dernier cas dont nous avons parlé, où l'on n'aurait pas pu emporter tout le mal.

P R E N E Z,

Huiles de Lin } de chacun
de Petrole, } 3. onces.
d'Ambre jaune } de chacun
d'Aspic } 2. onces.
De Camomille, & d'Olive } de chacun
de Terebenthine, } une once.
Esprit de vin, deux onces.
Cire jaune, six onces.
Poix Resine, quatre onces.

Faites fondre la cire & la Poix resine ensemble, ensuise ajoutez-y les huiles mêlées ensemble avec l'esprit de vin: mettez le tout sur un petit feu

remuant toujours la composition avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit reduite en forme d'onguent.

Cet onguent est excellent contre toute sorte de playes, & son usage est merveilleux dans les cancers ouverts, principalement lorsque (pour les raisons marquées dans ma lettre) on ne sçauroit les amputer.

J'observerai icy en passant pour l'utilité des Lecteurs, qu'il sert encore à resoudre les tumeurs & les glandes, qu'il arrête la Gangrene d'une manière surprenante, & qu'il est aussi très-bon pour toute sorte de fluxions, & pour appaiser les douleurs des Rhumatismes & des Gouttes; on l'étend d'ordinaire sur un morceau de peau plutost que sur du linge.

Enfin pour confirmation des veritez que j'avance, il est bon de rapporter encore icy trois extirpations de cancers faites par Monsieur le Dran Chirurgien Ordinaire de feu Madame la Dauphine, Maistre à Paris, Prevost & Garde de sa Communauté, parce que je n'ai marqué dans ma Lettre qu'une experiance de l'extirpation, & qu'une seule experiance ne suffit point pour autoriser ce que j'ai dit touchant cette matiere.

La 1^{re} de ces trois extirpations a été faite à Mademoiselle de Courcelles, qui demeure chez Madame la Comtesse de la Ferriere, derriere Saint Sulpice; pendant l'operation, elle ne témoigna pas seulement un moment d'impatience : l'on peut dire aussi que cette operation

a été faite avec toute l'adresse & la promptitude imaginables : de sorte qu'elle a eu un applaudissement général ; Monseigneur l'Evêque de Perpignan en a été témoin.

Monsieur le Dran en a encore fait deux autres à une nommée Poitié femme d'un Tailleur à qui il a extirpé deux cancers, l'un très-grand & l'autre plus petit, qui tous deux étoient dans le même côté du sein. Ces trois extirpations ont parfaitement bien réussi, les personnes guéries sont vivantes, on peut facilement s'en informer.

J'en ay vu faire un nombre infini de semblables en Hollande sous la conduite de mon pere, & je n'en ay jamais vu arriver le moindre accident.

F I N.

